



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5912/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5912/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5912/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5912/A

5916 (2)
T R A I C T É

D V

S O V L P H R E,

SECOND PRINCIPE
DE N A T U R E.

FAICT PAR LE MESME
Auteur, qui par cy deuant a mis en lu-
miere le premier Principe, intitulé
le Cosmopolite.

Traduit de Latin en François par F. G V I R A V D,
Docteur en Medecine.

Auec plusieurs autres Opuscules du mesme sujet.



A P A R I S,
Chez P I E R R E B I L L A I N E, rue S. Iacques, à la
bonne Foy, deuant S. Yuc.

M. D C. X X V I I I.



PREFACE A V LECTEUR.

D' que ie n'ay point écrit (Lecteur Beneuole) plus clairement qu'ont fait jadis les anciens Philosophes, peut-estre que mes escrits ne te seront pas agreables; veu spécialement que tu as entre tes mains tant de diuers livres de bons Philosophes. Mais croy qu'aussi n'ay-je besoin d'en mettre aucun en lumiere: car ie n'en espere aucun profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; & c'est pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire cognoistre au public que ie suis. Encores que ce qu'en ta faueur i'ay par cy deuant fait desia imprimer, te deuoit plus que suffire; neantmoins tu en auras encores d'auantage de ma part par cy apres; ce sera le traitté de l'harmonie, où i'ay proposé de discourir amplement des choses naturelles. Ayant escrit ce petit liure du Soulphre, meü des prieres que m'en ont fait mes amis, lequel liure ie ne sçay s'il doit estre adionsté à mes premieres œuvres, mais si les escrits de tant de Philosophes ne te suffisent, cestuy ne te suffira pas; ioint qu'aucuns exemples ne te peuuent seruir; si tu ne prens

P R E F A C E.

pour exemple la quotidienne operation de la nature. Car si d'un meur Iugement tu considerois comment la nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, car selon mon iugement il vaut mieux apprendre de ceste grande maistresse la Nature, que non pas de ses disciples. Feray assez amplement monstré en la Preface de mes douze traittez, qu'il y a tant de liures escrits de ceste science, qu'ils embroüillent plustost le cerueau de ceux qui les lisent, qu'ils ne seruent à les esclarcir de ce qu'ils doutent: Ce qui est arriué à cause des grands Commentaires que les enuieux ont faict sur les laconiques preceptes d'Hermes, lesquels de iour à autre semblent vouloir s'eclipser de nous. Ce sont dis-je les enuieux possesseurs de ceste science, qui ont embrouillé les preceptes d'Hermes, car les ignorans ne sçauent pas ce qu'il faut adjoûster ou diminuer, sinon ce qu'ils ne peuuent lire. Or est qu'en ceste science principalement, un mot de trop, ou de manque, importe beaucoup, pour ayder ou nuire, à bien comprendre la volonté de l'Auth eur. Comme pour exemple, il est escrit en un lieu, Tu mesleras par apres ces eanës ensemble: l'autre adioûste cest aduerbe, Non; & dit, Tu ne mesleras par apres ces eanës ensemble. Il y a vrayement peu d'addition, neantmoins tout le sens en est peruerty. Mais que le diligent scrutateur de ceste science, sçache que les abeilles sçauent bien colliger le miel des herbes veneneuses. De mesme luy s'il rapporte ce qu'il lira à la possibilité de la nature, il cognoistra facilement les sophismes; C'est à dire, ce qui est deceptible pour le rejetter: qu'il ne cesse donc de lire, car un liure ouure l'autre. Et qui est celuy qui sçait si les liures de Geber n'ont point esté ennemis des sophismes.

AV LECTEUR

D'autres auteurs en telle maniere qu'aujourd'huy on ne les puisse entendre? Si donc ce n'est un tres-docte & tres-ingenieux esprit (car il ne faut pas que les ignorans se meslent de ceste lecture) qui les relisent mille & mille fois. Il y en a vrayement plusieurs qui se sont meslez de l'interpreter, mais leur explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'y arrester, & rapporter le tout à la possibilité de la nature, recherchant en premier lieu que c'est que nature. Or tous d'une commune voix disent que c'est une chose commune, de vil prix, & facile à auoir. Et il est vray, mais ils deuoient adiouster cecy; *A* ceux qui la scauent. Car quiconque la scait, la recognoistra bien dans les fumiers, mais ceux qui l'ignorent, ne croient pas qu'elle soit aussi dans l'or. Que si ceux qui ont escrit ces liures si obscurs, qui sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sceu l'art ains qu'il leur eust fallu chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Je ne veux pas louer mes escrits, i'en laisse iuge celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la nature. Que si par iceux il ne peut cognoistre l'operation de Nature, les minieres, les esprits vitaux qui restraignent l'air, ny quelle est la premiere matiere, à grand peine le comprendra-il par les oeures de Lulle. C'est une chose difficile à croire que les esprits ayent tant de pouuoir dans le ventre du vêt. I'ay esté aussi contraint d'entrer dans ceste forest, & la multiplier comme les autres ont faict, mais en telle maniere que les plantes que i'y enteray seruiron de guide aux inquisiteurs de cette science, qui veulent passer par ceste forest: car mesdites plantes sont comme

PREFACE

des esprits corporels, Le temps jadis n'est plus, qu'on s'entr'aymoit tant qu'un amy declaroit de mot à mot cette science à son amy: on ne l'acquiert aujourd'huy que par une sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posséder: s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on la peut plustost impetrer de la misericorde de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme. Car il est tout misericordieux & n'abandonne iamais ceux qui ont toute leur esperance en luy, ne reiettant point un cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes ses creatures, moy dis-je qui suis totalement incapable de raconter sa puissance, sa gloire, & la misericorde qu'il luy a pleu de m'octroyer.

Que si ie ne luy puis rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point d'escrire ses loüanges. Prends donc courrage, amy Lecteur, car si tu adores Dieu deuotement, que tu l'inuoques, & mettes ta totale esperance en luy; il ne te desniara pas la mesme grace qu'il m'a condee: ains il t'ouvrira la porte de nature, & lors tu verras comme elle opere simplement. Sçaches pour tout certain que nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité: & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la nature, est aussi le plus facile & le plus simple, car toute verité est simple. Dieu le Createur de tout n'a rien mis de difficile en la nature: Si donc tu veux imiter la nature, ie te conseille de demeurer en sa simple voye, & tu trouueras toutes choses bonnes. Que si mes escrits ne te plaisent, recours à d'autres. Je n'escriis pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere despendre à les acheter, que pour ce que tu les ayes plustost leus; car par

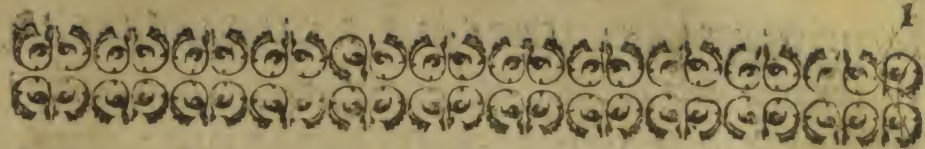
A V L E C T E U R

apres tu auras du temps de consulter les autres *Au-*
teurs : Ne t'ennuye donc pas de chercher, on ouvre à
 celuy qui heurte. ioint que voicy le temps que plusieurs
 secrets de la nature seront descouverts. Voicy le com-
 mencement d'une quatriesme monarchie, qui regnera
 vers le Septentrion. Le temps s'approche ; la mere des
 sciences viendra. On verra bien des choses plus gran-
 des & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant les
 autres trois monarchies passees. Parce que Dieu (selon
 le presage des anciens) plantera ceste quatriesme mo-
 narchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui
 peut estre est desja né. Car nous auons en ces parties bo-
 reales un Prince tres-sage, tres belliqueux, que nul
 Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse
 tout autre en pieté & humanité. Sans doute. Dieu le
 Createur permettra, qu'on descouurira plus de secrets
 de la nature pendant le temps de ceste monarchie bo-
 reale, qu'il ne s'en est descouvert, pendant les autres
 trois monarchies, que les Princes estoient ou Payens
 ou Tyrans. Mais entens ces Monarchies selon le sens
 des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissan-
 ce des grands, ains selon les quatre poincts Cardinaux
 du monde La premiere a esté Orientale : la seconde
 Meridionale : la troisieme qui regne encores au-
 jourd'huy est Occidentale : on attend la derniere en ces
 pays Septentrionaux : Nous en parlerons de toutes en
 nostre traitté de l'harmonie. En ceste attractiue polai-
 re, Septentrionale Monarchie (comme dit le Psalmi-
 ste) la misericorde & la pieté viendront au deuant, la
 paix & la Justice seront cheries, la verité sortira de
 terre & la Justice regardera du Ciel un troupeau &
 un Pasteur, plusieurs sciences sans enuie, c'est ce que

PRÉFACE AV LECTEUR.

*J'attens avec desir. Quant à toy (Benevole Lecteur)
prie Dieu, crains-le. & l'ayme, puis lis diligemment
mes escrits: Que si Dieu te faict la grace, nature y
cooperant. (laquelle tu dois tousiours suyure) que tu
arrives au port de ceste Monarchie, tu verras alors
& cognoistras, que ie ne r'ay rien dit, qui ne soit utile
& veritable.*

TRAICTÉ



TRAICTE DV SOVLPHRE,

AVTRE PRINCIPE

de Nature.

Du Soulfhre, second Principe.

LE Soulfhre n'est pas le dernier
destrois Principes, car c'est la
principale partie, & du metal,
& de l'œuure Phisique. Et à
cause de son excellence plu-
sieurs Sages, nous en ont laissé beaucoup de
choses par escrit qui sont tres veritables,
specialemēt Gebert en son liure de la grāde
Perfection, Chap. 28. où il rapporte dudit
soulfhre ce qui s'ensuit. Par le Dieu immor-
tel, c'est luy qui illumine tous les corps, car
c'est la lumiere de la lumiere, & la teinture.

Mais auant que parler de luy, qui par tous
les Anciens a esté estimé, & recogneu pour

A

le principal des Principes, nous escrirons l'origine des trois, & leur generation. Or d'autant que peu de gens auant nous l'ont faict, & qu'il est tres-difficile de iuger d'aucun des trois Principes comme de toute autre chose, si on ignore son origine & sa generation, nous accomplirons en ce Traicté ce que nos ancestres ont obmis.

Les anciens n'ont constitué que deux Principes des choses naturelles, & spécialement es metaux: à sçauoir le Souldphre & le Mercure, mais les modernes en ont déclaré trois, le Sel, le Souldphre, & le Mercure, qui ont pris leur origine des quatre Elements: l'origine desquels nous escrirons aussi auant toute autre chose.

Que ceux donc qui ayment cette science sçachent qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre vn autre Element qui l'elemente, & que ces quatre derniers icy sont les quatre piliers du monde, lesquels Dieu separa du Chaos lors qu'il voulut creer ledit monde. Aussi sont-ce eux qui par leurs contraires actiōs maintiennent toute la machine du monde en egalité & proportion. Aidez aussi des influences celestes ils produisent toutes les choses qui croissent dedans & dessus la terre, desquelles nous trai-

terons en leur lieu : & retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre qui est le plus proche Element.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est vn assez digne Element en la qualité & dignité, & dans icelle les autres trois Elements se reposent, mais spécialement le feu : Elle est tres-habille pour cacher, & manifester ce qui luy est donné pour cest effect. Elle est grossiere, poreuse & pesante, si on considere sa petitesse, mais legere en esgard à sa nature : c'est aussi le centre du monde & des autres Elements, & par le centre d'icelle, passe l'essieu dudit monde iusques à l'un & l'autre Pole. Elle est dis-je poreuse comme vne esponge, & de soy ne peut rien produire : mais elle reçoit tout ce que les autres Elements iettent & laissent couler dans elle, qui cache ce qu'il faut cacher, manifeste ce qu'il faut manifester. De soy-mesme comme nous auons dit elle ne produit rien, mais elle reçoit tout ce que les autres Elements produisent, & tout ce qu'ils ont produit demeure en icelle, par le moyen de la chaleur motiue se pourrit en icelle, par le moyen de

la mesme chaleur se multiplie aussi en icelle, apres la separation du pur d'avec l'impur: Ce qui est pelant demeure en terre, la chaleur centrale pousse à la superficie ce qui est leger. C'est donc elle qui est la matrice & la nourrice de toute semence & de toute commixtion. Elle ne peut faire autre chose sinon de conseruer iusqu'à parfaicte maturité la semence & le composé. Elle est froide & seiche, mais l'humidité de l'eau tempere ceste seicheresse. Exterieurement elle est visible & fixe, mais en son interieur elle est inuisible & volatile. Elle est vierge dès la creation (de la distillation) du monde: le *caput mortuum* qui reste apres en auoir tiré son humidité, sera, si Dieu le veut, calciné, à fin que d'icelle on en puisse extraire vne nouvelle terre cristalline. Cest Element est diuisé en deux parties, l'vne pure, l'autre impure: la partie pure se fert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe. Cest Element aussi est le domicile où tous les thresors sont cachez, & en son centre est le feu de gehenne qui conserue cette machine du monde en son estre, & ce en poussant l'eau sousterraine iusques à l'air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par l'influence des Estoilles, & lors

qu'il s'efforce de pousser l'eau susdite iusqu'à l'air il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperee de l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir iusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre. Et secondement luy aide à faire meurir ce que ladite Terre a conceu dans son centre. Ainsi la Terre a vne grande affinité avec le feu qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, car chaque Element ne se purifie que par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque, ou le centre de la Terre, c'est vne substance tres-pure, meslée avec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer: car c'est comme vn lieu vuide, dans lequel les autres Elements iettent ce qu'ils produisent, comme nous l'auons monstré en nostre oeuvre des douze Chap. Il suffit d'auoir ainsi parlé de la Terre que nous auons dicté estre comme vne esponge, & receptacle des autres Elements.

De l'Element de l'Eau.

L'E A U est vn Element plus digne en sa qualité, il est tres pesant & plein de flegme vinctueux: exterieurement il est volatil,

mais fixe en son interieur: il est froid & humide: c'est l'air qui le tempere: c'est luy qui est le sperme du monde, & dans lequel la semence de toutes les choses du monde se conserue, tellement qu'il est le gardiataire de toute espeece de semence. Scachez donc qu'autre chose est le sperme, autre chose est la semence. La terre est le receptacle du sperme, l'eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air iette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le iette dans la terre, le sperme est tousiours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans sa matrice, ce qu'il faict par le mouuement de l'air, excité de l'imagination du feu. Mais à cause que ledit sperme n'a quelquefois pas assez de semence, pour n'auoir este ladite semence assez digerée par la chaleur digestiue, il entre à la verité dans la matrice, mais il en sort aussi sans effect: ce de quoy nous traiterons plus amplement au Traicté du troisieme Principe le Sel,

Il arriue neantmoins bien souuent en la Nature que le sperme entre en sa matrice avec suffisante quantité de semence, & toutesfois il n'engendre aucune chose, où s'il en produit ce n'est ce qui deuoit estre engendré: mais cela aduient à cause de l'indisposi-

tion de la matrice qui est pleine de soulphres ou de flegmes impurs. En cest Element aussi pour en parler selon l'equite il n'y a rien, sinon qu'en la maniere de ce qui a accoustumé d'estre dans le sperme. Il se plait fort en son propre mouuement, & se mesle aisement à chasque chose, ce qu'il faict a cause que la superficie de son corps est volatile. C'est luy (comme nous auons dit) qui est le receptacle de la semence vniuerselle, & comme la terre se resoult & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conioint avec luy sa profondeur: Son cētre est le menstrual du monde, que l'air penetre, & la vertu de la chaleur aërienne attire de ce centre vne vapeur chaude avec soy, laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est impregnee, comme vne matrice; & quand la matrice a receu vne suffisante quantité de semence, s'il y a quelque chose qui en doive naistre, il se faict voir: Et Nature sans intermission opere sur ce corps, iusques à ce qu'elle l'aye amené à vne entiere perfection, & puis cesse. Mais la Nature iette à costé ce qui reste d'humidité, qui est le sperme, lequel par le moyen de la chaleur se putrefie, & apres il s'en engendre vn autre corps quelquefois diuerses bestio-

A iij

les, quelquefois des petits vers. Ces choses ainsi recitees, vn Philosophe bien spirituel, pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la Nature qui se font de cest Element, comme du sperme, pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a desia vne imaginee semence astrale d'un certain poids. Car la Nature produit des choses pures par la premiere putrefaction; mais elle en produit bien de plus pures, de plus dignes & de plus nobles par la seconde putrefaction: Le bois nous sert d'exemple en cecy: car par la premiere putrefaction de ces trois Principes, il n'est venu que bois qui est vn corps immobile, & sans sentiment: mais quand il se corrompt & se putrefie derechef, il en vient des vers & autres petites bestioles, qui ont & la vie, & la veüe tout ensemble. Or c'est vne chose tres-assuree, qu'un corps sensible est plus noble, & plus parfait qu'un insensible; la raison est, qu'il faut vne matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes des choses sensibles, que pour faire le corps des insensibles.

Mais retournant à nostre propos, nous disons que l'Eau (qui est le menstrual du monde) est diuisé en trois parties, l'une simplement pure, l'autre plus pure, la troisieme

tres-pure. De celle icy les Cieux ont esté faictz: la plus pure se conuertit en air: la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. Or est à noter que cette plus grossiere partie d'Eau conserue (Nature y cooperant) toutes choses subtiles, son centre est au cœur de la mer, la Terre & l'Eau ne font qu'un globe, & n'ont aussi tous deux qu'un essieu polaire, sur lequel vire, & duquel sort le cours de toutes les eaux, meisme celuy des fontaines. lesquelles eaux s'accroissent par-apres en grands fleuves. Cette sortie d'eaux humecte & arrose la terre, & par ainsi la preserue de combustion. Or est-il que toute la terre reçoit par cest arrosement la semence vniuerselle, que le mouuement & la chaleur ont faicte. C'est vne chose assez congneue que toutes les eaux retournent au cœur de la mer, mais peu sçauent où elles vont par-apres. Car il y en a quelques-vns qui croient que les Astres ont produit toutes les eaux qui tombent dans la mer, & ne sçachant pourquoy la mer ne s'en accroist point, disent que ces eaux se consomment dans le cœur d'icelle; ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'auons monstre par-lant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent, mais ils n'engendrent point,

car rien n'est engendré que par son semblable: Or les Astres estans faicts de feu, & d'air, comment pourront-ils engendrer les eaux. Que s'il estoit ainsi que quelques Estoilles engendraient des eaux, ils'ensuiuroit que d'autres produiroient la terre, & ainsi d'autres Estoilles produiroient d'autres Elements: car cette machine du monde est reglee en cette sorte, qu'un Element n'a pas plus de priuilege que l'autre, ains sont tous quatre esgaulx en vertus, car si l'un surpassoit l'autre, il s'ensuiuroit vne ruine. Toutesfois, celuy qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en son opinion: mais quand à nous nous auons appris dans la lumiere de Nature, que Dieu conserue la machine du monde, par l'egalité qu'il a proportionnee dans les quatre Elements, en telle maniere, que l'un n'excede point l'autre en son operation: mais les eaux par le mouuement de l'air sont contenuës sur les fondements de la terre, comme si elles estoient dans vn tonneau, & sont resserrees vers le Pole Arctique, par le mesme mouuement: car il n'y a rien de vuide au monde: & pour cette raison le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archee de Nature le gouuerne. Car quand au commencement de la creation du monde, Dieu

tout puissant separa les quatre Elements du Chaos, il exalta aussi leurs quinte-essences, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de sa propre Sphere: Or il esleua par sur tout la quinte-essence du feu (qui est la plus pure partie d'iceluy) laquelle environne la sacrosainte Majesté, de laquelle la diuine & immense Sagesse, de sa propre volonté fit allumer le feu qui auoit resté au centre du Chaos, lequel feu fit distiller la tres-pure partie ou quinte-essence des eaux contenuës dans le Chaos. Et d'autant que la tres-pure substance du feu est la plus haute essence, & environne le throsne de Dieu, il a fallu que la tres-pure substance des eaux se soit condensée en vn corps qui est le Ciel, lequel demeure sous la quinte-essence du feu: Et à fin que ces eaux celestes fussent mieux soustenues, le feu qui estoit au centre du Chaos a distillé vne seconde essence de feu, qui n'estant pas si pure que la premiere n'a pas monté si haut qu'elle, ains a demeuré dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a des eaux congelees, & contenuës entre deux feux. Or le feu central du Chaos par le vouloir de Dieu n'a point cessé d'agir, ains a faict encores distiller vne autre essence d'eau, moins pure, & moins parfaicte que la premiere laquelle s'est

conuertie en air, qui a demeuré en sa propre Sphere, sous l'Element du feu, & est environné de luy comme d'un tres fort fondement. Et tout ainsi comme les eaux des Cieux ne peuuent monter si haut, & passer par dessus le feu qui environne le throsne de Dieu, de mesme aussi le feu qu'on appelle Element ne peut monter si haut, & passer par dessus les eaux celestes, qui sont proprement les Cieux. L'air aussi ne scauroit monter si haut qu'est le feu elementaire, & passer par dessus luy. L'eau a demeuré avec la terre, & tous deux ioints ensemble n'ont faict qu'un globe, car l'eau ne scauroit demeurer en l'air, excepté cette partie susdite que le feu centric conuertit en air pour la quotidienne fortification de cette machine du monde. Car s'il y eust eu quelque lieu vuide en l'air, lors toutes les eaux se fussent resoluës en ce lieu, & eussent esté faictes air, tellemēt qu'il n'y eust plus eu d'eau au monde. Mais d'autant que la Sphere de l'air est pleine, elle comprime les eaux, & les contraint de couler vers la terre, & se ioinde avec elle pour faire le centre du monde. Cette operation se faict successiuelement de iour à autre, de maniere que naturellement le monde ne deuroit iamais perir: mais l'absoluē volonté du tres haut y

repugne, sans laquelle le monde dureroit
eternellement, à cause que le feu centric s'al-
lumera perpetuellement, tant pour le mou-
vement vniuersel que par l'influence des
Astres, & s'allumant il eschauffera tousiours
l'eau, laquelle eschauffee se resoudra tousi-
ours en air, qui comprime tousiours le reste
des eaux, & les contraindra par ce moyen de
demeurer tousiours au centre avec la terre,
à fin qu'elles ne sortent point hors de leur
centre. La souveraine Sagesse a ainsi creé le
monde, & à l'exemple de cette operation
toutes les choses naturelles qui y croissent
& qui s'y font, se doiuent necessairement fai-
re. Nous t'auons voulu esclarcir cette crea-
tion du monde, à fin de te faire cognoistre
que les Elements inferieurs ont vne naturel-
le sympathie avec les superieurs, parce qu'ils
sont tous d'un mesme Chaos, mais les plus
bas sont gouuernez par les plus hauts, & de
là est sortie cette obeyssance en ce bas mon-
de, que les inferieurs cedent aux superieurs.
Chose que les Philosophes ont naturelle-
ment trouuee, comme il sera dit en son lieu.
Mais retournons à nostre propos du cours
des eaux, du flux & reflux de la mer, & mon-
strons comment elles passent par l'esieu Po-
laire pour aller de l'un à l'autre Pole. Il y a

donc deux Poles, l'un Arctique, qui est en la partie superieure & Septentrionale, l'autre Antarctique, qui est sous terre, en la partie Meridionale: Le Pole Arctique a vne force magnetique d'attirer les eaux, l'Antarctique a vne force de les repousser: ce qui no⁹ appert par l'exemple de l'aimant. Le Pole Arctique donc attire les eaux par l'essieu, lesquelles ayant entré, sortent de rechef par l'essieux du Pole Antarctique. Et d'autant que l'air ne leur permet aucune inegalité, elles sont contraintes de retourner de rechef à leur centre le Pole Arctique, & d'observer continuellement leur cours, & comme ces eaux roulant continuellement sur l'essieu du monde, du Pole Arctique à l'Antarctique, elles s'espanchent par les pores de la terre, & selon le plus ou le moins, il en sort de grandes ou petites sources, qui venant par apres à se ramasser les vnes avec les autres, s'accroissent en fleuves, lesquels retournent d'où ils auoient sorty, cela se fait incessamment par le mouuement vniuersel.

Quelques ignorans (comme nous auons dit) disent que les Astres ont engendré ces eaux, & qu'elles n'alloient point se perdre dans le cœur de la mer, par le moyen du mouuement vniuersel, ny par l'operation des Poles; les Astres toutesfois ne produi-

sent n'y n'engendrent rien de materiel, mais seulement par leurs influences celestes impriment des vertus spirituelles, lesquelles n'adioustant point de poids à la matiere. Les eaux donc ne s'engendrent point, mais seulement sortent du centre de la mer, & par les pores de la terre s'espanchent par tout le monde. De ces fondements naturels les Philosophes ont trouué plusieurs instruments, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines. Car on sçait bien que naturellement les eaux ne peuvent monter plus haut qu'est le lieu d'où elles ont sorty : & si la Nature ne le faisoit, l'art ne le pourroit, puis qu'il l'imite. Ce qui donc ne se peut faire en Nature ne peut succeder par l'art ; c'est pourquoy l'eau ne peut monter plus haut qu'elle est prinse, ce qui se voit par l'instrument qui faict sortir le vin du tonneau. Sçachez donc pour conclusion, que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources, mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer, auquel elles retournent derechef, & ainsi continuent vn mouuement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien ny dans ny dessus la terre, ains tout tomberoit en ruine. Mais quelqu'un dira les eaux de la mer sont salées, & celles des sources sont douces: le ref-

po ds que cela aduient, d'autant que l'eau salée s'adoucit & perd la saueur passant par les pores de la terre, en des lieux estroits pleins de sablon: & à cest exemple on a inuenté les Cisternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'ou il aduient des minieres de sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques lieux aussi elles sont resserrees par le chaud, tellement que le sel demeure es sablons: mais l'eau pousse outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vvielicie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elles s'eschauffent, & de la viennent les bains. Car es visieres de la terre il y a des lieux esquels la Nature produit vne miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardās, s'eschauffe plus ou moins, selō quelle en passe pres ou loin, & ainsi passe à la superficie de la terre, retenant vne saueur de sulphre, comme vn bouillon retient celle des herbes qu'on a faict bouillir dedās, la mesme chose arriue quand l'eau passe par des lieux minéraux, allumineux ou autres, elle retient leur saueur. Tel est donc le distillateur, Crea-
teur

teur de ce grand Tout, qui tient en sa main le
distillatoire, à l'exemple duquel les Philoso-
phes ont inuenté toutes leurs distillations :
Ce que le mesme Dieu tout puissant & mise-
ricordieux, a sans doute inspiré en l'ame des
hommes, lequel pourra quand il luy plaira
esteindre le feu centric, ou rompre le vais-
seau ; & lors le monde finira. Mais d'autant
que son infinie bonté ne rend jamais qu'en
mieux, il exaltera quelquefois sa tres-saincte
Majesté, hauffera ce tres-pur feu, qui est au
firmament, sur les eaux celestes, & donnera
vn degré plus fort au feu central : tellement
que toutes les eaux se resoudront en air, & la
terre se calcinera ; de telle maniere que le feu
ayāt consumé tout ce qui est d'impur, il sub-
tiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, &
les rendra à la terre purifiée : & ainsi (s'il est
permis de philosopher en cette sorte) Dieu
en fera vn monde plus noble que cestuy-cy
Que donc tous les inquisiteurs de cette
science, sçachent que la terre & l'eau ne font
qu'un globe, & que joints ensemble elles
font tout, parce que sont deux Elements pal-
pables, dans lesquels les autres deux sont ca-
chez. Le feu empesche la terre d'estre sub-
mergee, ou de se dissoudre : l'air empesche le
feu de s'esteindre : l'eau empesche la terre d'e-

stre bruslee. Il nous a semblé bon d'escrire ce que dessus, a fin de faire cognoistre aux studieux les fondements des Elements, & comment les Philosophes ont obserué leurs contraires actions, meslant la terre avec le feu, l'eau avec l'air, mais quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont meslé le feu avec l'eau, considerant que le sang de l'un est plus pur que celui de l'autre, comme les larmes sont plus pures qu'en est pas l'urine. Qu'il te suffise donc d'auoir appris de nous ce que dessus; que l'Element de l'eau est le sperme & le menstual du monde, & le vray receptacle de la semence.

De l'Element de l'Air.

L'AIR est vn Element entier, tres-digne en sa qualité, exterieurement il est volatil & inuisible, mais en son interieur il est visible & fixe, chaud & humide; c'est le feu qui le tempere, il est volatil, mais il se peut fixer, & quand il est fixé il rend tout corps penetrant. Les esprits vitaux des animaux se font & sont produits de sa tres-pure substance: la simplement pure s'est esleuee en la propre Sphere, la plus grossiere partie a demeuré

dans l'eau, & se circule avec elle, comme le feu se circule avec la terre, parce qu'ils sont amis. C'est vn tres-digne Element, comme nous auons dit, qui est le vray lieu de la semence de toutes choses: & comme dans l'homme il y a vne semence imaginée, de mesme aussi en l'air, il y en a vne qui apres par vn mouuement circulaire est iettée en son sperme. Cest Element a vne forme entiere, qui par le moyen du sperme & menstrual du monde distribué chasque espee de semence en les matrices: outre qu'en l'air est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature, lequel esprit vit partout, penetrer tout, & qui serre la semence es autres Elements comme l'homme es femmes. C'est l'Air qui nourrit les autres Elements: c'est luy qui les conserue: c'est luy qui les impregne: Et l'experience quotidienne nous monstre, que non seulement les mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elements: car les eaux se putrefient si l'air leur est denié: le feu s'esteint s'il n'a de l'air. Et à raison de ce, les Alchymistes sçauent faire des registres, pour mener leur feu par degrez, selon le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre sont aussi conser-

uez par l'air ; de maniere que tout le monde est conserué par luy. L'homme comme aussi tous autres animaux meurent si on les priue de l'air. Bref, rien ne croistroit au monde, si en l'air il n'y auoit vne force penetrante, alterante, & attirante à soy le nutriment multiplicatif. En cet Element la semence est imaginée par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstrual du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle faict sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'elle sort l'air le comprime proportionnellement, & le congele goutte à goutte : & ainsi de iour en iour les arbres croissent & viennent fort grands, l'une goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'auons monstré en nostre Liure des douze Traictez. En cet Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu ; aussi est-il remply de vertu diuine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé (qui tesmoin la sainte Escriture auant la creation du monde estoit porté sur les eaux) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi, comme il n'en faut point douter, que l'esprit du Seigneur fust porté sur les eaux, qui osera douter qu'il n'aye laissé dans elles quelque chose de sa di-

uine puissance. Car comme les Monarques enrichissent de parements leurs domiciles, de mesme le Souuerain a donné pour ornement à cét Element l'esprit vital de toute creature; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont disperlees çà & là. Et comme nous auons dit cy dessus, Dieu dès la creation du monde, luy a enclos vne force magnetique, pour attirer son nutriment, par le moyen duquel il s'acroist & se multiplie. Ques'il n'auoit point ceste force attractive, il ne pourroit attirer aucun aliment; & ainsi la semence demeureroit en petite quantité sans pouuoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aimãt attire à soy le fer, à l'exemple du Pole Arctique, qui attire à soy les eaux, comme nous l'auons monsté cy dessus traictant de l'eau, de mesme l'air par son aimant vegetable, qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstrual du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font dans l'air, veu qu'il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu luy a enclose pour attirer son aliment, est cachee dans toute espee de semence pour attirer l'humide radical; & cette vertu ou puissance qui est en toute semence est la 280. partie de ladite semence, com-

B iij

menous l'auons monstre au liure des douze Traictez. Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde tousiours que la pointe attractiue soit tournee vers le Septentrion, & par ainsi il ne perdra pas son labeur: Car comme le Pole Arctique attire à soy les eaux; de mesme le point vertical attire à soy la semence, & toute pointe attractiue ressemble au Pole: le bois nous sert d'exemple en cecy, la pointe attractiue duquel tend tousiours à son point vertical, lequel aussi l'attire. Car qu'on elabore vn bois en telle maniere qu'il soit égal par tout en grosseur, si tu veux sçauoir qu'elle estoit sa partie superieure auant qu'il fust coupé de son arbre, iette le dans vne eau qui soit plus large que n'est la longueur dudit bois, & tu verras que la partie superieure sortira tousiours hors de l'eau, auant la partie inferieure, car la Nature ne peut errer en son office. Mais en nostre Traicté de l'Harmonie, nous parlerons plus amplement de cette force magnetique: (*quamuis de magnetefacileis poterit, cui natura metallorum cognita est.*) Il nous suffit donc d'auoir dit que l'eau est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature.

De l'Element du Feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une vntuosité corrosiue, penetrante, digerante & tres-adherante: exterieurement visible, mais invisible en son interieur, tres-fixe, chaud & sec, c'est la terre qui le tempere. Nous auons dit en l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, Dieu exalta premierement la tres-pure substance du feu, & la fit monter en haut, qu'elle enuironne le throsne de sa sacrosainte Majesté, & que la tres-pure substance des eaux s'est congelee en vn corps qu'on appelle Ciel. Nous disons à present que Dieu a créé les Anges de la substance du feu qui est moins pure que la susdite, & qu'il a créé les luminaires & les Estoilles de la substance du feu, qui est encores moins pure que la seconde, mais il l'a meslee avec la tres-pure substance de l'air, la substance du feu encores moins pure que la troisieme susdite, a demeuré en sa Sphere sous les Cieux, la plus impure & vntueuse a demeuré au centre de la terre où Dieu l'a enfermee, pour continuer l'operation du mouuement, nous

B.iiij

appelions cette partie impure, feu de gehenn-
ne. Le feu certainement est diuile en ces
cinq parties, mais elles ont toutes vne natu-
relle simpathie. Cet Element est le plus
tranquille de tous, & semble à vn chariot qui
roule lors qu'il est trainé, & demeure immo-
bile si on ne l'attire: il est en toutes les choses
du monde, mais on ne le peut apperceuoir,
& l'ame raisonnable est en luy, laquelle est
infuse au commencement de la vie humai-
ne: car par elle seule l'homme differe d'avec
les brutes, & est faict semblable à son Crea-
teur. Ceste ame dit-je. faicte de la plus pure
partie du feu elementaire, est diuinement in-
fule dans l'esprit vital; & à cause d'elle l'hom-
me (apres la creation du grand monde) a esté
créé vn petit monde. Dieu le Createur a mis
son siege & sa Maiesté en l'homme, comme
au plus pur & plus tranquille subiect qui est
gouuerné par la seule immense & diuine Sa-
gesse: Cest pourquoy Dieu abhorre toute
espece d'impureté, tellement que rien d'im-
monde, de composé ou de vitié, ne peut ap-
procher de luy: Partant aucun homme natu-
rellement ne peut voir ny approcher de
Dieu, car le tres-pur feu qui enuironne la
Maiesté diuine est tellemēt estenduë, qu'au-
cun œil ne le peut penetrer, car il ne peut

souffrir aucun corps composé, d'autant qu'il le destruit en separant les parties qui le composent. Nous auons cy dessus dit, qu'il estoit immobile de soy, car il est vray, autrement Dieu ne pourroit estre à repos, chose qui est tres pernicieuse de la songer seulement; parce qu'il est en perpetuel repos, voire mesme plus que l'ame humaine ne se sçauroit imaginer. Que le feu soit de soy immobile, les pierres te seruent d'exemple, esquelles il y a du feu qui neantmoins ne se peut voir, & la chaleur duquel on ne peut ressentir, s'il n'est excité & allume par quelque mouuement: De mesme aussi ce tres-pur feu qui environne la tres sainte Majesté du Createur, n'a aucun mouuement s'il n'est excité par la propre volonté du tres-haut; car lors ce feu va où il plaist au Seigneur le faire aller. & quand il s'esmeut, c'est vn vehement & terrible mouuement: comme par exemple, lors que quelque Monarque de ce monde est en son siege Majestueux, quel grand silence y a-il autour deluy? quel grand repos? Et encores que quelqu'un de ses Courtisans se remue, neantmoins ce mouuement particulier n'est point considéré: Mais quand le Monarque commence à se mouuoir pour aller d'un lieu à l'autre, toute l'assemblée se remue vniuer-

sellement: de telle maniere qu'on entend vn grand bruit. Qu'est-ce donc qu'on doit croire du Monarque des Monarques, du Roy des Rois, (qui est representé par les Roys de ce monde) lors qu'il se meut és Cieux? Quel mouuement? quelle tremeur y ail és Cieux, puis que toute l'armee celeste qui l'environne, se meut avec luy? Mais quelques moqueurs demanderont, comment Monsieur le Philopophe, scauez-vous cela, veu que les choses celestes sont cachees aux humains? Nous leur respondrons que l'incomprehensible Sageste de Dieu a inspiré au cœur des Philosophes deux choses: La premiere est, que toutes choses sont crees à l'exemple de la Nature, de laquelle ils ont vne parfaicte cognoissance; la seconde est, que la Nature ne faict rien qu'à l'imitation des choses celestes ou supernaturelles: tellement que le mesme ordre qui est en haut, est aussi en bas, comme il appert par les diuers offices des Anges. Or rien ne naist au monde que naturellement. & toutes les inuentions ou artifices qui sont auourd'huy, ou naistront par cy apres, ne sont edifiees que des fondements de la Nature. Le tres-haut Createur a bien voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles, & luy donner aussi cognois-

ance des choses celestes qui ont prins leurs fondements de la Nature, à fin que par ce moyen l'hōme peust mieux cognoistre son absoluë puissance, & incomprehensible Sagesse; ce que les Philosophes voyent dans la lumiere de Nature, comme dans vn Miroir. Si doncques ils ont eu en grande estime cette science, & qu'ils l'ont recherchee avec beaucoup de soin, ce n'a pas esté le desir de posseder or ny argent, ains seulement pour les deux choses suidites; à sçauoir pour auoir ample cognoissance de toutes les choses naturelles, & de la puissance de leur Createur, & si apres estre paruenus à leur fin desirée ils n'ont parlé de cette science que figuratiuement, & encores fort peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu esclaircir aux ignorans les mysteres diuins, lesquels nous conduisent à la parfaite cognoissance des actions de la Nature. Si donc tu te peux cognoistre, & que tu n'ayes l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es faict à la semblance du grand Monde, voire mesme à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie du grand Monde, car pour firmament tu as comme au plus haut lieu de ton corps, dans la peau de la quinte essence des quatre Elements, laquelle est extraicte des

spermes confusément meslees dans la matrice. Au lieu de feu tu as vn pur sang, dans lequel est le siege de l'ame en forme d'vn Roy, y colloquee par l'esprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans lequel est le feu central qui opere continuellement, & conserue en son estre la machine de ce microcosme; la bouche t'est vn Pole Arctique, l'anus est l'Antarctique, & tous les membres ont vne correspondance avec les celestes, ce de quoy nous traicterons quelque iour plus amplement en nostre harmonie, chap. de l'Astronomie où nous auons descrit quel l'Astronomie est vn Art facile & naturel comment les aspects des Planettes & des Estoilles causent des effects, & pourquoy par le moyen desdits aspects on pronostique des pluyes & autres accidents; ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu, & toutes ces choses liees & enchainees ensemble, donnent naturellement vne plus ample cognoissance de la deité. Nous auons bien voulu accomplir ce que les autres ont obmis, tant à fin que le diligent scrutateur de ce secret comprint plus clairement l'incomprehensible puissance du tres-haut que pour qu'il l'aymast & adorast aussi avec plus d'ardeur. Que donc l'Inquisiteur de cette sainte science sçache de l'ame de

L'homme tient en ce microcosme le lieu de Dieu son Createur, & est comme vn Roy colloquee dans l'esprit vital du tres-pur sang. Cette ame gouuernel'esprit, & l'esprit gouuerne le corps: quand l'ame a conceu quelque chose, l'esprit scait quelle est cette conception, laquelle il faict entendre aux membres du corps, qui obeyssans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir sa volonté; car le corps de luy-mesme ne scait rien, mais il cognoit les volontez de l'ame, & les execute par le moyen de l'esprit: tellement que ledit corps n'est à l'esprit que comme vn instrument dans les mains d'un artiste. Or l'ame qui faict differer l'homme des brutes, exerce à la verité ses fonctions dans le corps, mais non pas si parfaictement que comme lors qu'elle en est separee, parce qu'elle est alors totalement absoluë en ses operations: l'homme donc differe des brutes à cause qu'elles n'ont qu'un esprit, mais non pas vne ame participante de la diuinité. De mesme aussi nostre Dieu Createur de tout, opere en ce monde ce qui cognoist necessaire d'estre faict; & à cause donc qu'il opere dans le monde, faut conclurre qu'il est par tout le dedans d'iceluy: mais il en est aussi de

hors par sa diuine & immense Sageſſe, les conceptions de laquelle ſe font hors de ce monde, à raiſon dequoy elles ſont ſi hautes que ſurpaſſant la Nature, il eſt impoſſible que l'homme les puiſſe conceuoir comme eſtant les vrais ſecrets de Dieu. Tout ainſi donc que l'ame exerce ſes fonctions plus noblement, les a plus releuees lors qu'elle eſt ſeparee de ſon corps, que lors qu'elle y ſejournoit? c'eſt la cauſe pourquoy elle reſemble à ſon Dieu, qui hors du monde opere ſurnaturellement: Neantmoins les actions del'ame hors de ſon corps au reſpect de celles de ſon Createur hors du monde, ne ſont que comme vne chandelle allumee, au reſpect de la lumiere Meridionale: Car les actions del'ame ne s'executent que par imagination ſeulement, mais celles de Dieu ſont reelles? comme quand l'ame ſ' imagine d'eſtre à Rome, ou ailleurs, elle y eſt en vn clin d'œil, mais ſeulement par eſprit? mais Dieu execute cette imagination eſſentiellement. Il n'eſt donc dans le monde, que comme l'ame eſt dans le corps, il a ſon abſoluë puissance ſeparee du monde, comme l'ame de chaque corps a vn abſolu pouuoir, qui eſt ſeparé d'auec luy: lequel pouuoir abſolu peut faire des choſes ſi hautes que le corps ne les

ſçauroit comprendre; elle peut donc beaucoup ſur noſtre corps, car autrement noſtre Philoſophie ſeroit vaine. Appren donc de ce que deſſus à cognoiſtre Dieu, & tu ſçauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis apres de toy-mesme tu pourras conceuoir choſes plus hautes, veu que nous t'auons ouuert la porte, mais à fin de n'eſtre trop prolix, retournons à noſtre propos. Nous auons dit cy deſſus que le feu eſt vn Element tres-coy, & de ſoy immobile, s'il n'eſt excité par vn mouuement, lequel eſt cogneu des hommes ſages. Il faut que le Philoſophe cognoiſſe toute generation & corruption, car par ce moyen il ſçait non ſeulement la creation du Ciel, mais auſſi la composition & commixtion de toutes choſes; mais combien que les Philoſophes ſçachent tout, neantmoins ils ne peuuent pas tout: Nous ſçauons bien la composition de l'homme en toutes ſes qualitez, mais nous ne luy pouuons pas infuſer vne ame, car ce myſtere appartient à Dieu ſeul, qui ſurpaſſe tout par tels infinis myſteres ſupernaturels: Or cette action n'eſt pas en la diſpoſition de la Nature, car elle ne faiçt rien ſans matiere; Dieu donne la premiere matiere à la Nature, le Philoſophe luy donne la ſeconde: mais en

l'œuvre Philosophique, Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose, ce que quelquefois Nature faict de sa propre volonté, quelquefois aussi elle le faict par la volonté d'un subtil artiste qui la dispose à ce faire; car naturellement le feu purifie toute espee d'impureté; tout corps composé se dissout par le feu. Et tout ainsi que l'eau nettoye toutes les ordures qui ne sont pas fixes, & conioint tout ce qui est dissout; de mesme le feu purifie tout ce qui est fixe, & separe tout ce qui est conioint il purge tres bien, & augmente tout ce qui participe de sa nature & propriété; il l'augmente dis je, non pas en quantité, mais en vertu, agissant occultement par merueilleux moyens, tant es autres Elements qu'en toutes les choses du monde: Car comme l'ame est venuë du tres pur feu, de mesme la vegetable est venuë du feu elementaire que la Nature gouverne. Or cet Element agist au centre de chaque chose en cette maniere. La Nature donne le mouuant, ce mouuant excite l'air, l'air excite le feu, le feu separe purge, digere, colore, & fait meurir toute espee de semence, & estant meure, il la pouffe, par le moyen du sperme, dans des matrice qui sont ou pures ou impures, chaudes
plus

plus ou moins, seiches ou humides: tellement que selon la disposition du lieu ou matrice il naist diuerſes choses dans la terre comme nous auons dit au liure des douze Traictez, autāt de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur de tout a ainsi ordonné des choses de ce monde, que l'vne seroit contraire à l'autre, en telle maniere toutes-fois que la mort de l'vne seroit la vie de l'autre, & que ce que l'vn produira, l'autre le destruira, & du subiect destruit il en renaist naturellement vn autre beaucoup plus noble que le premier, de maniere que par ces continuelles destructions, & regenerations, l'egalité des Elements est conseruée; & ainsi la naturelle separation de toutes choses composees, viuantess'appelle mort: Et pour cette cause naturellement l'homme doit mourir, parce qu'il est composé des quatre Elements, qui se doiuent vn iour separer l'vn de l'autre. Mais cette separation de l'humaine composition se deuoient seulement faire au iour du Iugement: car l'homme, selon la sainte Escriture, & les Theologiens, auoit esté créé immortel dans le Paradis terrestre, de laquelle immortalité aucun Philosophe n'a rendu raison iusqu'à present. Et neantmoins il faut que l'Inquisiteur de cette scien-

E

ce le sçache, à fin qu'il puisse facilement voir & entendre, comme naturellement cela pouuoit estre; combien que ce soit vne chose difficile à croire, & comme supernaturelle, qu'un homme composé des quatre Elemēts qui sont subiects à se separer, laquelle separation au regne animal s'appelle mort; nonobstant toutesfois cette separation naturellement il pouuoit estre immortel. Mais Dieu a inspiré dès long temps aux hommes pieux & vrais Philosophes cōment cette immortalité naturellement pouuoit estre en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette sorte.

Dieu a créé le Paradis terrestre des vrais tres purs Elements, non elementez, les ayant conioints ensemble en tres-grande perfection: de maniere que comme ils sont incorruptibles, ce qui prouenoit d'eux également, & tres-parfaictement conioints, deuoit estre immortel; car cette egale & tres parfaite conionction ne se peut plus des vnir. Or l'homme auoit esté fait de cette indiuisible vnion des Elements elementans, c'est pourquoy il auoit esté créé immortel pour demeurer dans ce Paradis, qui sans doute auoit aussi esté créé pour sa demeure. Or nous en parlerons amplement en nostre Traicté de

l'Harmonie, où nous descrirons du lieu où il est situé. Mais apres que l'homme eut transgressé les commandemēs de Dieu, il le bannit du Paradis terrestre, pour estre ciroyen du monde corruptible & elementé, qu'il auoit seulement faict pour l'habitation des brutes, & d'autant que l'homme ne peut viure sans aliment, il est contraint de le mendier des Elements elementez qui sont corruptibles, & cette nourriture corruptible a infecté les purs Elements de sa creation: De maniere que peu apres il a decliné vers la corruption, iusques à ce qu'une qualite predomināt sur l'autre, aye causé l'entiere ruine du composé, faisant en fin vne entiere separation de toutes ses parties, d'où la mort s'est ensuiuie. Les enfans des premiers hommes ont esté plus proches de la mort que leurs peres d'autant qu'ils ont desia esté procreez d'une semence corruptible, & dans le monde corruptible, non pas dans le Paradis terrestre incorruptible. Puis donc que telle qu'est la cause tel est l'effect: la semence prouenuë d'une matiere mortelle ne peut pas estre immortelle, & tant plus nous nous esloignons du bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus nous nous approchons de la corruption: d'où il s'ensuit que nostre vie est plus

courte quen'estoit celle des Anciens, & elle viendra iulques à ce point qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa briefueté. Il y a toutesfois des lieux qui ont l'air plus pur, & des constellat^ōs plus fauorables, qui empesche que la Nature ne se corrompe si tolt: cause aussi que les humains y vivent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de viure. L'experience aussi nous monstre que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme eust demeuré au Paradis terrestre, lieu conuenable à la nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il eust vescu immortel. Car c'est vne chose asseuree que le corps qui prouient de l'egale commixtion des Elements purifiez, il doit estre incorruptible. Or telle doit estre la pierre des Philosophes, la fabrication de laquelle, selon les anciens Philosophes, doit estre semblable à la creation de l'homme; mais les modernes suiuant le sens literal des Anciens la veulent faire semblable à la corruptible generation des hommes de ce siecle. Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les philosophes ont recherché cete pierre, car ils ont sçeu qu'il auoit esté créé

des purs & parfaicts Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont cogneuë naturelle, ils ont commencé à rechercher loigneusement sçauoir s'il estoit possible d'auoir ces Elements incorruptibles, ou de trouuer quelque sujet dans lequel ils fussent conioints & infus, esquels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car d'estre és animaux cela est impossible, veu qu'ils se nourrissent des Elements corruptibles: quelle soit és vegetaux, cela ne se peut, car on a trouué dans eux l'inegalité des Elements. Or d'autant que toute chose créée tend à la multiplication, les Philosophes ont iugé que ceste possibilité de Nature se pouuoit trouuer au regne mineral, laquelle trouuee, ils ont veu d'innombrables secrets, desquels comme les ayant estimez diuins, ils ont fort peu parlé. Tu as maintenant veu comme les Elements corruptibles tombent dans vn subiect, & comme ils se separerent lors que l'vn surpasse l'autre; car alors la putrefaction se faict par la premiere separation, & la separatiõ du pur d'avec l'impur se faict par la putrefaction; & si alors il se faict vne nouuelle conionction, lors par la vertu du feu centric, le subiect acquiert vne plus noble forme. Car au premier estat du com-

posé, le gros mesle avec le subtil se corrompt lequel corrompu ne se peut purifier ny améliorer que par la putrefaction, & vnion des forces elementaires qui sont en tout corps composé: car quand le compos doit se desvnr, il le faict par l'Element de l'eau, dans laquelle tous les Elements estans confus, le feu qui est potentiellement dans la terre, & dans l'air, les appelle à son ayde, & se ioignēt ensemble; & s'estans prestez vne mutuelle force l'un l'autre, ils surpassent le pouuoir de l'eau: tellement qu'ils la digerent, puis la cuisent, & en fin la congelent. Voila comment Nature ayde à la Nature: Car si le feu central cache (*qui in vita captus erat*) est le vainqueur comme il est tres-pur, aussi agist-il sur ce qui est de plus pur & plus proche de luy. Il se joint avec luy, de maniere qu'il surmōte son contraire, & separe le pur de l'impur; & de la s'en engendre vne nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere, & quelquefois par l'esprit d'un habile artiste il en reüssit vne chose immortelle, speciallement au regne mineral. Toutes choses donc se font, & sont amenées à vn estre parfait, par le seul feu bien & deuēment administré si tu m'as entendu. Or ie t'ay escrit en ce Traicté, succinctement l'origine des Elements, leur na-

ture & leur operation: ce qui suffit pour satisfaire à nostre intention: car si autrement nous voulions escrire chaque Element comme il est, il en naistroit vn grand volume, ce qui seroit inutile en cè lieu, mais nous remettons cela en nostre Traicté del'Harmonie, où Dieu aydant & nous prestant la vie, nous traicterons plus amplement de cette matiere.

Des trois Principes de toutes choses.

APRES auoir descrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes des choses, lesquels immediatement lesdits quatre Elements ont produit en ceste maniere,

Incontinent apres que Dieu eust constitué la nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & à fin que la volonté du Tres-haut (au vouloir duquel est la Nature) fust executee. Elle ordonna que chacun desdits Elements agiroit incessamment dans l'autre: De maniere que le feu

commença d'agir cōtre l'air, & cette action produit le soulfhre: l'air pareillement commença à bloquer l'eau, & cette action produit le fel. L'eau aussi commença à agir contre la terre, & cette action produit le Mercure. Mais la terre ne trouuant plus d'autre Element contre qui elle peust agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retient en son centre ce que les autres trois auoient produit: De sorte qu'il n'y eut que trois Principes, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice.

Il y a trois Principes comme nous auons dit, mais les anciens Philosophes n'en ont faict mention que de deux; mais qu'ils ne les ayent cogneus tous trois, ou qu'ils les ayent voulu cacher, quiest-ce qui l'osera iuger; veu qu'ils n'ont escrit que pour leurs enfans, auxquels ils ont dit que le Soulfhre & le Mercure estoient la matiere des metaux, mesme de la pierre des Philosophes? & de vray ces deux seuls nous suffisent. Quiconque donc veut rechercher cette sainte science, faut que necessairement il cognoisse les accidents, & l'accident mesme, & qu'il apprenne à quel subiect ou Element, il se propose d'arriuer, à fin qu'il y aille par les medions conuenables pour accomplir le nombre quater-

naire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois principes, de mesme en diminuant faut que ces trois en produisent deux, sçauoir le masle & la femelle. Faut aussi que ces deux en produisent vn qui sera incorruptible, à cause que les quatre susdits y seront egaux, bien depurez, & bien digests, ainsi le quadrangle respondra au quadrangle. Or c'est Vn susdit est la quinte-essence, en laquelle il n'y a aucune contrarieté, & qui est principalement requise & tres-necessaire à tout artiste. Ainsi donc à cause de ces trois Principes, tu trouueras en chaque composition naturelle vn corps, vn esprit, & vne ame cachée, lesquels trois si tu separes & les purifies tres-bien, puis apres les reünis derechef, sans doute ils te donneront vn fruit tres-pur. Or encores que l'ame de ta matiere aye sorty d'un tres-noble corps (c'est à dire, auquel il n'y auoit aucune contrarieté) elle ne sçauroit neantmoins arriuer où elle desire, si non par le moyen de son esprit, *qui est le lieu conuenable* c'est à dire, si tu la veux faire rentrer en son corps, il la faut premierement purifier; & que le lieu. c. le dit corps le soit aussi à fin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus iamais separer. Tu as maintenant l'origine des trois

Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois extraire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, sans la separation desquels Principes, speciallement de ceux des metaux, il t'est impossible de rien faire qui vaille, veu que la Nature mesme ne faict & ne produit riẽ sans eux. Ces trois, dis-je, sont en toutes les choses du monde, & sans eux il ne se faict rien, & naturellement ne se fera rien au monde.

Mais à cause que nous auons dit cy dessus que les anciens Philosophes ont tant seulement nommẽs les Principes I V S, à fin que l'Inquisiteur de la sciẽce ne faille point, faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent faict mention que du Souldphre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent iamais peu arriuer à cette œuure, car c'est luy qui est la clef & le Principe de cette diuine science: c'est luy qui ouure les portes de Iustice: c'est luy qui a les clefs des prisons où le souldphre est emprisonné, comme ie le declareray plus amplement en nostre troisiẽme Traictẽ des Principes, qui sera intitulẽ *de Sale*. Maintenant retournons à nostre propos des trois Principes, veu qu'ils nous sont du tout necessaires, d'autant qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux,

l'une plus proche, l'autre plus esloignée: La plus proche sont le Sel. Soulfre & Mercure: La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul d'en produire des choses. Laisse donc les Elements, veu que d'iceux tu n'en feras rien, & n'en sçauras rien faire autre chose, que d'en extraire les trois Principes, car la Nature mesme n'en peut rien produire autre chose. Si donc desdits quatre Elements tu n'en peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuses-tu à vn si vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a desia fait? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois milliers que quatre? Qu'il te suffise donc d'auoir les trois Principes desquels la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquels aussi tu trouueras entierement en toutes choses. Or Nature en les separant & conioignāt comme il appartient, produit d'iceux au regne mineral, les pierres & les metaux; au regne vegetal, les arbres & les herbes &c. au regne animal, le corps, l'esprit & l'ame: ce qui cadre fort à l'œuvre des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou soulfre de l'or. L'esprit n'augmēte que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soul-

phre, ou le feu augmente la vertu. Mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit. c. d'eau que de feu, l'esprit s'exalte, & opprime le feu, & l'attire à soy; De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le medium d'iceux croist en poids. Que donc tout Inquisiteur de l'Art concluë en son esprit, lequel des trois principes il cherche, & qu'il le secoure, à fin qu'il puisse vaincre son contraire, & que par apres il adiouste son poids au poids de Nature, à fin que l'Art accomplisse le defect de Nature: & ainsi le Principe que tu cherchois surmontera son contraire. Nous auons dit au chap. de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, dans laquelle le feu & l'eau se combattent par l'interuention de l'air, & que si en ce combat l'eau surmonte le feu, qu'il en arriue vne chose corruptible: mais que si le feu surmonte l'eau, qu'il en naist des choses incorruptibles & perpetuelles. Considere donc ce qui t'est necessaire.

Scache outre-plus qu'encores que le feu & l'eau soient en toutes choses, toutesfois ils n'y feroient rien, ains vn chacun d'eux demeureroit tousiours en son terme & en son poids, sans qu'ils soiēt tous deux excitez par la chaleur extrinsique, laquelle par les mou-

uements des vertus celestes, s'allume au centre de la terre; & lors excite cōme j'ay dit le feu & l'eau à le mouuoir l'un contre l'autre, pour acquerir l'un plus de vertu que l'autre, dans le lubiect auquel Nature les a cōioints, en deuë & conuenable proportion. De sorte qu'en ce cōbat chacun appelle son compaignon à son aide, & ainsi ils montent & croissent iusques à ce que la terre ne puisse plus monter avec eux. Or agissant l'un contre l'autre par les pores que l'air a ouuerts dans la terre qui monte avec eux, ils se subtilient l'un l'autre, & de cette subtiliation il en naist des fleurs & des fruiets, dans lesquels le feu & l'eau se sont rendus amis, comme on peut voir aux arbres, lesquels d'autant plus qu'ils se sont subtiliez & purifiez en montant, d'autant plus aussi en produisent-ils de meilleurs fruiets, si principalement ils finissent lors que les forces du feu & de l'eau sont egaleement conioints.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux seruir, fais que le feu & l'eau soient amis, ce qu'ils feront facilement en la terre qui a monté avec eux, & alors tu paracheueras plustost que là Nature. Si tu sçais bien conioindre l'eau avec le feu, non pas comme ils ont esté auparauant, mais comme la Na-

ture le requiert, & comme il n'est necessaire, parce que la Nature en toute chose qu'elle compose, elle y met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a tousiours, dis-je, moins de feu, mais la Nature adioust selon son plaisir vn feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce aussi avec plus ou moins de temps. Et selon cette operation. si le feu intrinseque surmōte ou est surmonté par les autres Elements, il en arriue des choses parfaites ou imparfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. C'est la verité que le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose; car le feu intrinseque materiel suffit pour amener à perfectiō la dite chose, dans laquelle il est, pourueu qu'il aye quelque nourriture. Or le feu extrinseque luy sert de nourriture, comme le bois au feu elementaire, & selon telle nourriture le feu intrinseque croist & se multiplie. Il se faut toutesfois donner garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, car il suffoquerait l'intrinseque; comme si vn homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit aussi suffoqué: vne grande flame deuore vn petit feu. Le feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car

ainsi les choses viennent a leur perfection. La decoction donc est celle qui amaine toutes choses à perfection: Et ainsi la Nature adiouste la vertu au poids, & paracheue son vouloir. Mais à cause qu'il est difficile d'adiouster au composé, & que c'est vne chose de longue haleine, & de tres longs labeurs; ie te conseille donc d'oster dudit composé, les superfluites, autāt qu'il en faudra oster, ou autāt que la Nature le requiert; puis lesdites superfluites ostées faire vne mixtion: & par apres la Nature te fera voir ce que tu cherchois. Aussi cognoistras-tu si la Nature a biē ou mal conioint les Elements, veu qu'en la conionction tous lesdits Elements y consistent. c. sont egaux en vertu, de maniere qu'un ne peut plus agir contre l'autre, & par consequent le composé sera incorruptible. Mais plusieurs artistes sement de mauuais grain pour du bon, d'autres sement le bon avec le mauuais, d'autres y en a qui iettēt ce que les Philosophes aiment, les autres cōmencent & acheuent en mesme temps, pour n'auoir pas assez de patience, & pour estre d'un naturel trop inconstant. De maniere qu'en vn Art qui est de tres-difficile acquisition, ils y pensent arriuer sans traualier que bien peu; & c'est ce qui est cause qu'il reiet.

tent les bonnes matieres sur lesquelles ils de-
uroient operer, & s'amulent à travailler sur
d'autres qui ne valent rien. Mais tout ainsi
comme les bons Autheurs au commence-
ment de leurs Liures cachent cette science:
De mesme les Artistes au commencement
de leur labeur reiettent la vraye matiere.
Nous disons que cest Art n'est autres chose
qu'une egale commixtion des quatre quali-
tez elementaires, vne egalité naturelle du
chud, du froid, du sec & de l'humide, vne
conionction du male & de la femelle, qui a
engendré ledit male (c'est à dire) vne cōion-
ction du feu & de l'humide radical des me-
taux: considerant que le Mercure des Philo-
sophes a en soy son propre soulfhre qui est
bon, selon que la Nature l'a plus ou moins
depuré & concoctionné. Or est il que pre-
nant ce seul Mercure tu en pourras acheuer
l'œuvre, mais si tu sçais adiouster ton poids,
au poids de Nature, en doublant le Mercure,
& triplant le soulfhre, ledit Mercure sera
plustost terminé en bon, puis en meilleur,
iusques à ce qu'il soit tres-bõ: encores qu'en
apparence il n'y aye qu'un soulfhre & deux
Mercures, mais d'une mesme racine, lesquels
deux Mercures ne sont pas cruds, ny trop
cuits, mais purifiés & dissoults si tu m'as en-
tendu

en du, il n'est point de besoin que ie declare
par escrit la matiere du Mercure des Philo-
sophes, ny la matiere de leur Soulfhre. Car
iamais homme n'a peu par cy deuant, & ne
pourra par cy apres la declarer plus aperte-
ment, ny plus clairement que les anciens
Philosophes l'ont descrite, & cōmencé, s'il
ne veut estre anatheme del' Art. Car elle est si
communement nommée qu'on ne l'estime
pas (c'est à dire) qu'on n'en faiet point d'estar,
c'est pourquoy les Inquisiteurs de cette
science la laissent, pour s'addonner à la re-
cherche de vaines subtilitez, avec lesquelles
ils ne trouueront pas si tost quelle est cette
matiere de laquelle on extraict le Mercure
des Philosophes, comme s'ils demeuroient
en la simple voye. Nous ne disons pas que le
Mercure des Philosophes soit vne chose tri-
uiale, & clairement nommée par son propre
nom: Mais ouy bien la matiere de laquelle
les Philosophes extrayent leur Mercure &
leur Soulfhre: car le Mercure Philosophic
ne se trouue point sur terre, ains il le faut
extraire par art du Soulfhre, & du Mercure
conioints, il ne se montre point, car il est
nud, neantmoins la Nature l'a merueilleuse-
ment enuelopé. Conclusion: Nous disons
en repetant que le Soulfhre & le Mercure

D

conioints, sont la Miniere de nostre argent-vif, de celuy, dis-je, qui a le pouuoir de dissouldre les metaux, les mortifier, & les viuifier, laquelle puissance ledit argent-vif a receuë du Soulfhre, qui de sa propre nature est aigre. Mais a fin que tu puisses encores mieux comprendre cecy, escoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire; l'argent-vif vulgaire ne dissout point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissout l'or & l'argent, & se mesle avec eux inseparablement; car si vne fois il s'est meslé avec eux on ne les peut iamais separer, non plus que de l'eau meslee avec de l'eau: Le Mercure vulgaire a en soy vn Soulfhre combustible, noir, & mauuais, mais nostre Mercure a vn Soulfhre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide, le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit les corps metalliques, le nostre les blanchit iusques à vne blancheur cristalline. En precipitant le Mercure vulgaire, on le conuertit en vne poudre citrine, & en vn mauuais Soulfhre; nostre argent vif moyennant la chaleur se conuertit en vn Soulfhre tres-blanc, bon, fixe & fusible. Tant plus on coctionne le Mer-

DU SOULPHRE.

Si
cure vulgaire, d'autant plus il se rend fusible:
mais le nostre au contraire, tant plus de co-
ction on luy dōne, d'autant plus il s'espoisse
& se rend moins fusible. Toutes lesquelles
circonstances te peuuent faire voir quelle &
combien grande est la difference entre l'un
& l'autre Mercure. Or si tu ne m'entēds pas,
n'espere point que iamais homme viuant
parle plus clairement que ie viens de faire.
Mais parlons à present des vertus de nostre
argent-vif: il est tel que de soy il suffit assez, &
pour toy, & pour luy (c'est à dire) tu n'as be-
soin que de luy. Car par la seule decoction,
sans aucune addition de chose estrange il se
dissout luy-mesme, & se congele. Mais les
Philosophes pour accourcir le temps, adiou-
stent avec luy en la concoction son Soul-
phre bien digeste bien meur, & trauaillent
avec cela. Nous pourrions bien citer les Phi-
losophes, pour confirmer ce que nous di-
sons: mais à cause que nous auons escrit plus
clairement qu'eux, nous ne les citons pas: car
quiconque les entendra; il nous entendra
bien aussi. Si donc tu veux suiure nostre con-
seil, nous te conseillons en premier lieu, que
tu apprennes à retenir ta langue. En apres
cherche la Nature des mineraux, metaux, &
vegetaux, parce que nostre Mercure se trou-

ue en tout subiect, & le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, mais de l'une plustost que de l'autre. Scaches aussi pour tout certain, que ceste science n'est point fortuite ny casuelle, mais qu'elle est réelle: & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on preparera la pierre des Philosophes. Cette matiere veritablement est en toutes les choses du monde, mais la vie d'un homme ne seroit pas assez longue pour l'extraire. Or si tu y travailles sans la cognoissance des choses naturelles, specialement au regne mineral, tu seras semblable à un aveugle qui chemine par usage. Et quiconque travaille de mesme, tout son labeur est fortuit, & encores (comme il arriue souuent) que quelqu'un travaille sur la vraye matiere de nostre argent-vif; tout ainsi comme fortuitemēt il l'a trouuée, aussi la perd-il fortuitemēt: car il cesse d'operer là où il deuroit commencer, d'autāt qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien ietter son intention. C'est pourquoy cette science est un don de Dieu, & ne peut estre que difficilement cogneuë, sinon par reuelation diuine, ou par demonstration faicte par un amy. Car nous ne sommes tous de Gebers, ny des Lulles, & encores que Lulle fust

vn esprit tres-subtil, neantmoins il n'en eust point eu la cognoissance, sans qu'Arnault la luy monstra; & Arnault confesse aussi l'auoir eue d'vn sien amy. Or il est facile à celuy d'escrire ce que la Nature luy dicte: Et dit-on en commun Prouerbe, qu'il est facile d'adiouster à ce qui est inuenté. Tout art, & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne font que commencer il n'en va pas de mesme, & pour acquerir cette science il y faut vn long temps, plusieurs vaisseaux de grandes despenses, vn perpetuel trauail, avec de grandes meditations, mais à celuy qui la sçait, toutes ces choses luy sont plus legeres.

Nous disons en concludant, que cette science est seulement vn don de Dieu, & que celuy qui en a la vraye cognoissance le doit incessamment prier, à fin qu'il luy plaise benir le tout de ses saintes graces: car celuy qui possede ce thresor, il luy sera inutile sans la benediction diuine, comme nous l'auons experimenté, ayans à cause de nostre sçauoir encouru de tres-perilleux hazards, & receu plus d'incōmoditez que de contentemens, mais c'est l'ordinaire des hommes, que d'estre sages trop tard. Les iugemens de Dieu sont plusieurs abysmes, toutesfois parmi nos infortunes, nous auons tousiours admi-

re la prouidence diuine, qui ne nous a iamais
laisse opprimer à nos enuieux, & qui a tous-
iours preferué cette Arche du naufrage. Cer-
te Arche, dis-je, dans laquelle il luy a pleu
enclorre vn si grand thresor, qui par la sain-
cte bonté il y conseruera perpetuellement:
car nous auons ouy dire que nos ennemis s'e-
stoient mesmes attrapez aux pieges qu'ils
noustendoient: Ceux qui nous vouloient
faire mourir sont decedez: Ceux qui ont
ysurpé nos biens, ont perdu le leur: mesmes
quelques-vns leurs Royaumes. Nous sca-
uons outre-plus que ceux qui ont voulu
nous des-honorer, ont honteusement pery.
Nous auons en fin tellement esté conseruez,
& auons receu tant de graces du Tres-haut
nostre Createur, que tant s'en faut que nous
les puissions escrire, que nous ne pouuons
pas seulement imaginer les bien-faits qu'a-
uons receus de celuy, qui dès le berceau nous
a tousiours conserué sous l'ombre de ses ais-
les, auquel soit honneur & gloire par infi-
nis siecles des siecles. A grand peine a-il ia-
ma tant concedé de graces à aucun mortel
comme à nous: Et pleust à Dieu, auoir assez
d'esprit d'entendement & d'eloquence, pour
luy rendre graces; car nous confessons n'a-
uoir pas de nous mesmes tant merité, mais

nous croyons que toute nostre felicité est arriuee, à cause que nous auons tousiours esperé, esperons, & espererons tousiours en luy: car nous sçauons que c'est luy seul qui nous peut aider, & non pas les hommes mortels: Aussi est-ce vne chose vaine de se confier aux Princes, qui ne sont qu'hommes selon le Psalmiste; tous lesquels ont receu de Dieu l'esprit de vie, lequel osté, le reste n'est que poussiere; mais de colloquer son esperance en Dieu (duquel comme d'une fontaine de bonté, tous biens fluent abondamment) c'est vne chose tres bonne, & tres assuree. Toy donc qui desires arriuer au but de cette sainte science, mets tout ton espoir en ton Createur, & le prie incessamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonnera point: car s'il cognoist ton cœur estre franc, & que tu ayes mist toute esperance en luy, il te dōnera vn medium, ou t'enseignera quelque voye, pour te conduire au but que tu desires. *Le cōmencement de sagesse est la crainte de Dieu: prie, & traueille.* Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçaches vser; car comme vn bon intellect & vne bonne occasion sont des dons de Dieu, de mesmes aussi le peché est cause que nous les perdons.

Mais retournons à nostre propos: Nous disons de l'argent-vif est la premiere matiere de ceste œuvre; & veritablement il n'y a rien autre chose, car tout ce qu'on y adiouste, a sorty de luy. Nous auons dit cy dessus, que toutes les choses du monde se fōt des trois Principes: mais nous, nous les purifions; & estans bien purs, nous les reconnoignons en adioustant es choses qui requierent addition, nous remplissons ce qui est de defectueux: & en imitant la Nature, nous cuisons iusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a peu paracheuer, à cause de quelque accident, & elle a desia finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la Nature, imite-là es choses esquelles elle opere, & ne te soucie pas si tu trouues de la contrarieté en nos elcrits: Il faut que cela soit ainsi, de crainte quel'Art ne soit trop diuulgué. Mais toy eslis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les espines. Si tu veux faire quelque metal, prens vn metal pour fondement materiel: car vn chien engendre vn chien, le metal produit le metal: Car sçaches pour tout certain, que si tu ne prens l'humide radical du metal, separé d'avec son corps, tu ne feras iamais rien. Celly-là laboure la terre en vain, qui n'a aucun

grain pour y semer : Nostre semence est vne
seule chose , nostre Art est vnique , nostre
operation est vnique. Si donc tu veux pro-
duire vn metal, tu le fermenteras par vn me-
tal : mais si tu veux produire vn arbte, il faut
que la semence d'un arbre de mesme espee
que celuy que tu veux produire , te serue
de ferment pour ceste production. Il n'y
à , comme i'ay dit , qu'une seule operation,
hors laquelle il n'y en a aucune qui soit
vraye. Ceux donc errent, qui disent qu'il y a
quelque vray particulier hors de cette voye
vnique, & naturelle matiere : car on ne peut
coupper des rameaux, si donc ils n'ont sorty
du tronc de l'arbre : C'est vne chose impos-
sible, & vne folle entreprise, de vouloir plu-
tost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il
doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre,
qu'aucun petit particulier, qui soit bõ, & qui
soustienne les espreues. Il y en a neant-
moins qui se glorifient de pouuoir faire vne
Lune fixe, mais ils seroient mieux s'ils fi-
xoiert le plomb, ou l'estain; veu qu'à mon iu-
gement c'est vne mesme chose: car ces cho-
ses ne resistent point à l'examen du feu, pen-
dant qu'ils sont en leur nature: mais la Lune
en sa nature est assez fixe, & n'a besoin d'au-
cune fixation sophistique: mais autant de te-

T R A I C T E

ftes, autant y a-il d'opiniōs: Or nous laissons
 à vn chacun la sienne: car qui ne nous veut
 pas croire, ny imiter la nature, qu'il demeu-
 re en son erreur: On peut bien faire des par-
 ticuliers, quand on a l'arbre: les jettons du-
 quel peuuent estre entez à plusieurs autres
 arbres, tout ainsi qu'avec vne eau, on peut
 faire cuire diuerses sortes de viandes, selon la
 diuersité desquelles, le bouillon aura diuerse
 faueur; & neantmoins ne sera faict que d'une
 mesme eau. Nous concluōs donc, qu'il n'y a
 qu'une vniue Nature, tant es metaux, qu'es
 autres choses, mais son operation est diuerse.
 Il y a aussi selon Hermes, vne matiere vni-
 uerselle, de laquelle toutes choses ont pris
 leur origine: Il y a pourtant plusieurs labou-
 rans qui traueillent chacun à sa fantasie; ils
 cherchent vne nouvelle nature, & vne nou-
 uelle matiere; aussi trouuent ils vn nouveau
 rien', parce qu'ils interpretent les dictz des
 Philosophes selon le sens literal, & ne regar-
 dent pas la possibilité de Nature: mais telles
 gens sont compagnons de ceux desquels
 nous auons parlé en nostre Dialogue du
 Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retour-
 nerent en leurs maisons sans auoir rien con-
 clud. Ces gens, dis je, cherchent la fin de
 l'œuure, sans vouloir commencer, ny passer

par le milieu: d'autant qu'ils veulent paruenir à vn si haut but, sans fondement, ou sans lire les Philosophes: mais se seruent tant seulement des receptes de quelques coureurs, ou se contentent de leurs promesses. Or d'autant que les Liures des Philosophes ont peut estre esté mutilez par les enuieux qui y ont peu adiouster, & diminuer, apres qu'ils les ont leus, & qu'ils ont trauaillé selon leur doctrine, sans querrien aye succédé, ils recourent aux sophistications, & font vne infinité de vaines espreuues, en blâchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or; ce qu'en nostre Preface des douze traictez auons soustenu ne se pouuoir faire: Non pas que ie vueille nier, qu'il faille extraire l'ame metallique: ains au contraire, il la faut necessairement auoir, mais non pas pour l'employer aux sophistications, ains tant seulement à l'œuvre des Philosophes: l'ayant donc extraicte de son corps, & l'ayât bien purifiée, il faut derechef qu'elle reprenne son corps, à fin qu'il se face vne vraye resurrection du corps glorifié. Iamais nous n'auons pensé à dire que sans le grain de froment, on peut multiplier le froment, mais nous soustenons que cette ame metallique, extraicte de son corps, puisse sophistiquement teindre vn au.

tre metal: car faut que tu sçaches que cela est tres faux, & ceux qui disent que cela est vray, sont des menteurs. Mais nous traicterons de cecy plus amplement en nostre Traicté de *Sale*, car ce n'est pas icy l'endroit où il en faile dire d'auantage.

Du Soulfhre.

LE s Philosophes à bon droit ont attribué le premier degré d'honneur au Soulfhre, comme à celuy qui est le plus parfait des trois Principes; aussi toute la science ne depend que de la vraye preparation d'iceluy. Or le Soulfhre est triplé, sçauoir le Soulfhre teignant ou colorant, le Soulfhre coagulant le Mercure, le troisieme est le Soulfhre essentiel, qui amaine à maturité duquel nous deuions serieusement traicter. Mais d'autant que nous auons finy l'vn des Principes par vn Dialogue, aussi terminerons-nous les autres en la mesme forme. Le Soulfhre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se sçauroit congeler sans le Soulfhre: De maniere que toute nostre intention & operation ne doit estre autre, que d'extraire du corps des metaux, le

Soulphre, par le moyen duquel nostre argent-vif se coagule en or & en argent, dans les entrailles de la terre, lequel Soulphre, extraict des metaux, est en ce lieu prins pour le masse: c'est pourquoy il est tenu pour le plus digne, & le Mercure est prins pour la femelle. Le composé qui vient de ces deux, engendre des Mercurcs Philosophic,

Nous auons descrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, la congregation que firent les Alchymistes, pour consulter par entre-eux, quelle estoit la matiere de laquelle les Philosophes ont faict leur pierre, & comment il failloit faire ladite pierre. Nous auons aussi dit qu'ils se separerent tous, sans auoir rien conclud de ce qu'ils auoient proposé, à cause d'un orage tempestueux qui les surprint: & les separa en telle sorte, qu'ils se disperserent par tout l'Vniuers, & les esloigna ladite tempeste tellement l'un de l'autre, que du depuis ils n'ont peu se r'assembler, à raison dequoy, pour n'auoir rien conclud, chacū s'imagine encores diuerses chimeres, & veut faire la pierre à sa fantasie. Or entre tous ceux de cette Congregation, qui estoient de diuerses nations, il y en eut vn, duquel nous allons parler, qui comme les autres, sans estre fondé en aucune raison, se

proposoit de trouuer fortuitement cette pierre Philophale, au reste il estoit homme de bonne vie, & compagnon de celuy qui vn iour parla avec Mercure, à raison dequoy il disoit, que si ce bon heur luy eust arriué comme à son compagnon, qu'il eust tellement tourné & viré de paroles ledit Mercure, qu'en fin il l'eust contraint de luy deslier le nœud gordian, & luy declarer apertement la maniere de faire la pierre des Philosophes, & estimoit son compagnon estre vn idiot, pour ne l'auoir sceu faire; quant a moy disoit il, iamais le Mercure ne m'a pleu, & ne croy pas qu'il contienne rien de bon, mais i'approuue fort le Soulfhre, parce qu'en nostre Congregation nous auons fort bien disputé de luy, & crois-je, que si la tempeste ne nous eust destourné, & rompu nostre assemblée, nous eussions en fin cōclud que c'estoit la premiere matiere, d'autāt que i'abonde en profondes imaginations, & ne conçooy rien que choses graues. Or se faisant à croire ces belles fantasies, il se delibera de trauailler sur le Soulfhre, & commença de le distiller sublimer, calciner, fixer, d'en extraire l'huile par la campagne, avec des crystaux, avec des coquilles d'œuf, & par plusieurs autres labeurs il employa beaucoup de temps, sans

iamais rien trouuer; à railon dequoy le pau-
ure miserable s'attrista fort, & passa plusieurs
nuictées sans dormir, alloit le iour hors la
ville, à l'escart, ruminer & longer quelque
bon expidiant, pour paruenir à ce qu'il desi-
roit. Or vn iour qu'il se promenoit en si pro-
fonde pēsee, qu'il en estoit presque en exta-
se, il arriua iusqu'à vne certaine forest tres-
verte, qui abonde en toutes choses, & en la-
quelle il y auoit des Minieres minerales, &
metalliques, toutes sortes d'animaux, & d'oi-
seaux: les arbres, les herbes & les fruiçts y
estoyent en abondance: il y auoit diuers ca-
naux d'eau: aussi n'en pouuoit. on puiser, si-
non par diuers instrumens, selon la diuersité
tant des hommes qui l'espuisoient, que des
lieux où ils la prenoient. La meilleure, la
principalle, & la plus claire, estoit celle-là
qu'on tiroit des rayons de la Lune. Aussi cet-
te excellente eau n'estoit dediee que pour la
Nymphe de cette Forest, en laquelle il y
auoit des moutons & des Toreaux qui paif-
soient: il y auoit aussi deux Pasteurs, que
l'Alchymiste interrogeoit en cette maniere:
A qui, dit-il, appartient cette Forest? c'est le
Iardin de la Forest de la Nymphe Venus, res-
pōdirent ils: Ce lieu luy estoit fort agreable,
& se promenoit çà & là, iettant tousiours les

yeux de sa pensee sur son Souldphre: En fin;
s'estant lassé à force de promenades, il s'assit
sous vn arbre, qui estoit jus vn canal, & cō-
mença à se lamenter amerement, & deplorer
son temps, la peine, & les grandes despenses
qu'il auoit follement employees, sans aucun
fruit (car autrement il n'estoit pas meschāt,
ains il ne faisoit mal qu'à soy mesme) & dit:
Que veut dire cela? Tous disent que c'est
vne chose comme, vile, & facile: & moy
qui suis homme docte, ie ne puis compren-
dre quelle est cette miserable pierre. De ma-
niere, qu'il commença deslors à foudroyer
contre le Souldphre, qui luy auoit faict en
vain despendre tant de biens, consommer
tant de temps, & employer tant de peines.
Or comme il se lamentoit ainsi, il entendit la
voix d'un vieillard, qui luy dit, Mon amy,
qu'as-tu à plorer si fort, & pourquoy chan-
tes-tu tant d'iniures au Souldphre? L'alchy-
miste regarda incontinent tout autour de
luy, & ne voyant personne, s'espouuanta:
Cette voix luy dit derechef Mon amy, pour-
quoy t'attriste-tu? L'Alchymiste reprenant
ses esprits, luy dit: Cōme celuy qui a faim, ne
songe qu'en du pain, de mesme, moy, ie n'ay
autre pensee, qu'en la pierre des Philoso-
phes. La voix luy demande, & pourquoy
mau-

maudis-tu tant le Soulfhre? Parce que, dit
l'Alchymiste i'ay creu que c'estoit la premie-
re matiere de cette pierre Philosophale? à rai-
son dequoy i'ay trauaillé sur luy plusieurs
annees, i'y ay beaucoup despendu, sans auoir
peu trouuer cette pierre. La voix luy dit:
Mon amy, i'ay bien cogneu que le Soulfhre
est le vray & principe subiect de cette pierre,
mais tu ne le cognois point? Tu as tort de
maudire ainsi le Soulfhre, car il est estroit-
tement emprisonné dans vne prison tres-
obscure, les pieds liez; & en outre il y a des
Gardes, qui ne luy permettent que d'aller
où il leur plaist, c'est pourquoy il ne peut
pas estre commun à toute sorte de gens.
L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il em-
prisonné. LA VOIX. Parce qu'il vouloit
obeyr à tous les Alchymistes, & faire tout ce
qu'ils vouloient, contre la volonté de sa me-
re, qui luy auoit commandé, de ne se manife-
ster qu'à ceux qui la cognoissoient? c'est
pourquoy elle le fit emprisonner, luy fit lier
les pieds, & luy ordonna des Gardes, sans le
Iceu & vouloir desquelles il ne scauroit ia-
mais sortir. L'ALCH. O miserable, c'est ce qui
est cause, qu'il n'a peu m'estre favorable,
vrayement sa mere luy faict grand tort: mais
quand sortira-il de ces prisons? V. Mon amy,

E

le Souldphre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec vn tres-long temps, & avec de tres-grands labeurs. L'ALCH. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent? V. Mon amy, les Gardes, sont de pareil genre que luy, mais sont des Tyrans. ALCH. Mais vous, qui estes vous? & comment vous appelez vous? V. *Je suis le Iuge, & le Geoillier de ces prisons* mō nom est Saturne. ALCH. Le Souldphre donc est detenu en vos prisons? V. Il est vray, mais il a d'autres Gardes. ALCH. Que faict le Souldphre en vos prisons? V. Il faict tout ce que les Gardes veulent. Mais que scait-il faire? C'est vn mille-Artisan, c'est le cœur de toutes choses, qui scait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, qui donne l'intellect aux animaux, qui scait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, qui domine sur toutes ces choses: C'est luy qui corrompt l'air, & qui par-apres le purifie: C'est luy duquel viennent toutes les odeurs du monde: c'est le peintre qui peint toutes les couleurs. ALCH. De quelle matiere faict-il les fleurs? V. Ses Gardes luy fournissent de matiere, & de vase: le souldphre digere cette matiere, & selon la diuerse digestion qu'il en faict, & la diuersité du poids de ladite matiere, il en produit aussi diuerses fleurs, & diuer-

ses odeurs. ALCH. Seigneur, est-il vieux? V. Mon amy, le Soulfhre est la vertu de chaque chose, c'est le puisné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne, mais c'est vn enfant obeyssant. ALCH. Seigneur comment le cognoist-on? V. En plusieurs façons, mais il se faict cognoistre és animaux par leur raison vitale, és métaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur, sans luy sa mere ne peut riē faire. ALCH. Est-il seul heritier, ou s'il a des freres? V. Mon amy, *sa mere a seulement vn fils semblable à luy*, ses autres freres sont associez des méchans: *Il a vne sœur*, laquelle il ayme, & reciproquemēt il est aymé d'elle, car elle luy est comme sa mere. ALCH. Seigneur, est-il par tout, & en tous lieux d'une mesme forme? V. Quant à sa Nature, elle est tousiours vne, & d'une mesme forme, mais il le diuersifie dans les prisons: c'est la verité que son cœur est tousiours pur, mais ses habits sont maculez. ALCH. Seigneur, a il esté quelquefois libre? V. Ouy certes, & principalement, lors du viuant de ces hommes sages, qui auoient vne grande familiarité avec sa mere. ALCH. Qui estoient ceux-là? V. Hermes en a esté vn, Aristote, Auicēne, plusieurs Roys & Princes, & autres inombrables qui ont sceu desliier les liens

du Soulfhre. A L C H. Seigneur, que leur a-il donné, pour l'auoir mis en liberté? V. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le scait deliurer de prison, il subiugue les Gardes(qui maintenant le gouuernoient en son Royaume)il les garrotte, & les donne à celuy quil'a deliuré, & luy donne aussi en propriété leurs Royaumes. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a vn Miroir, dans lequel on voit tout le monde; quiconque regarde en ce Miroir, il voit les trois parties de la sapience de tout le monde & par ainsi il deuient tres-sage en ces trois regnes, comme Aristote, Auicenne, & plusieurs autres, qui comme leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comme le monde a esté créé, par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes & inferieurs, & comme la Nature compose les choses par le poids du feu, par son moyen ils ont appris le mouuement du Soleil & de la Lune: mais principalement ce mouuement vniuersel, par lequel sa mere est gouuernée: Ils ont en outre cogneu par son moyen les vertus des herbes, & de toute autre chose, les degrez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, à raison dequoy ils sont deuenus tres-bons Medecins: Et certainement vn Mede-

ein ne peut estre habile en son Art, s'il ne sçait la raison pourquoy cette herbe est telle, ou telle, pourquoy elle est chaude, froide, seiche ou humide en tel degré: ce qu'il doit sçauoir, non pas pour l'auoir apprins dans les Liures de Galien, ou autres; mais il doit l'auoir espuisé de la fontaine de Nature, comme les Philosophes l'ont faict iadis, qui ont diligēment considéré cela, & l'ont laissé par escrit à leurs successeurs, à fin d'attirer les hommes à la cognoissance des choses hautes, & apprendre à deliurer le Soulphre, & dissoudre ses liens; mais ceux de ce tēps ont prins leurs escrits pour vn fondement final, & ne veulēt rien rechercher, car il leur suffit de dire pour toute raison; Aristoste & Galien l'ont ainsi escrit. ALCH. Seigneur, que dites vous? peut-on cognoistre vne herbe sans herbier? V. le te dis que les Anciens n'en ont point eu, & qu'ils ont eu la cognoissance des simples par la lumiere de Nature, suyuant laquelle ils ont escrit leurs receptes. ALCH. Seigneur, comment cela? V. sçaches que toutes choses du monde sont produites sur la terre, & dessous elle par les trois Principes, quelquefois par deux, auxquels le troisieme est adherant. Quiconque donc les cognoit, & cognoist aussi le poids d'un

chacun, tel que la Nature a mis, en les meslant l'un l'autre pour la production de quelque chose, il cognoistra facilement en quel degré elle sera, chaude ou froide, & si la Nature l'a amenée à vne bonne ou mauuaise, ou mediocre concoction, car il sçaura le plus ou le moins de feu qui sera dans ledit subiect. Ceux donc qui cognoissent bien les trois Principes cognoissent bien aussi parfaitement tous les vegetaux. ALCH. Et comment cela? V. Par la veüe, par le goust, & par l'odorat, on peut cognoistre les trois principes des choses & le degré de leur decoction, ALCH. Seigneur, ils disent que le soulfre est medecine. V. Voire, mesme il est Medecin, & quiconque le deliure de sa prison, il luy donne pour recompense son sang, qui est la medecine. ALCH. Seigneur, combien peut viure celuy qui possede cette medecine vniuerselle? V. Iusques au terme de la mort, mais il en faut vser sagement, car plusieurs qui l'ont eüe, sont morts auant leur terme de vie. ALCH. Quoy, Seigneur, que dites vous? est-ce vn venin? V. Ne sçavez-vous pas qu'une grande flamme de feu en consume vne petite, il y a eu plusieurs Philosophes qui ont eu cette medecine par d'autres, & n'en sçauoient pas la vertu, ains estimoient

que tant plus elle estoit subtile, & plus penetrante, transmuant plus grande quantité de metal, que d'autant plus aussi estoit-elle salubre pour le corps humain. ALCH. Seigneur, comment en deuoiens-ils vser? V. Tant plus elle est subtile, tant moins en faut-il prendre, de crainte qu'elle ne surpasse la chaleur naturelle: car il en faut vser si discrettement, qu'elle nourrisse & corobore seulement nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire cette medecine. V. S'il est vray, comme tu le dis. tu es bien heureux, car le sang du Souphre est cette intrinseque vertu & siccité, qui congele & conuertit l'argent-vif en pur or, & tout les autres metaux, qui conserue & restitue la santé aux humains. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire l'huile de souphre, qui se prepare avec les chrystaux calcinez; i'en sçay aussi sublimer vn autre par la campane. V. Vrayement, tu es aussi vn des Philosophes de cette belle assemblée: Car, si ie ne me trompe, tu interpretes aussi bien mon dire que celuy des Sages. ALCH. Seigneur, cette huile, n'est-ce pas le sang du souphre? V. Mon amy, personne ne peut auoir le sang du Souphre, sinon ceux qui lo sçauent deliurer de prison. ALCH. Seigneur, le Souphre

E iiij

peut-il quelque chose és métaux ? V. Iet'ay dit qu'il sçait tout faire : Mais il a encores pl⁹ de pouuoir sur les métaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçauent qu'il en peut librement sortir, ils le gardent estroittemēt en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arriue au Palais des Roys. ALC. Seigneur, le Soulfhre est-il comme cela estroittemēt emprisonné en tout les métaux? V. Il est vrayemēt en tous les métaux; mais és vns, il y est en vne façon, és autres, il y est en vne autre: de sorte, qu'il n'est pas si estroittemēt emprisonné és vns, qu'és autres. ALC. Et pour quoy est il comme cela emprisonné dās les métaux? V. Parce que s'il en estoit sorty, il ne craindroit plus ses Gardes, ains viēdroit à son Palais Royal, d'où il se pourroit faire voir à tous, & regarder par les fenestres: car estant libre, il est alors en son lustre, non pas toutes-fois encores tant cōme il le desire. ALC. Seigneur, que mange il ? V. Quand il est libre, il mange du vent cuit, mais quand il est en prison, il est contraint d'en manger de crud. ALCH. Pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre ses gardes & luy? V. Les Sages le peuuent faire. ALCH. Pourquoi ne leur parle-il d'accord? V. Il ne le sçauoit faire de luy

mesme, car incōtinent il entre en cholere, & en furie contre eux. ALCH. Que n'interpose-il donc vn tiers pour moyenner vne paix? V. Heureux, voire tres-heureux, & digne d'eternelle memoire seroit celuy, qui pourroit faire cette paix, qui ne peut arriuer que par le moyen d'un homme tres-sage, qui auroit cointelligence avec la mere du Soulfhre, & traicteroit avec elle: car s'ils estoient amis les vns les autres, l'un n'empescheroit point l'action de l'autre, ains vniroient ensemble leurs forces; & par ce moyen produiroient des choses immortelles: de maniere que celuy qui les accorderoit seroit digne d'un honneur eter. ALCH. Seigneur, ie feray bien cette paix, & mettray bien le Soulfhre hors de prison, car ie suis homme sage, & docte, bon practicien; specialement quand il en faut venir là. V. Mon amy, ie voy bien que tu es grand, & fourny d'une grosse teste, mais ie doute que tu puisses faire ce que tu dis. ALCH. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le pouuoir des Alchymistes, quand il est question de traicter quelque accord, il restent tousiours victorieux: & moy ie ne suis pas des derniers; assurez-vous & croyez moy, que si les ennemis du Soulfhre veulent m'entendre pour le moyennement de cette

paix, que ie l'auray bien tost deliuré de sa prison. V. Voila qui est bon, i'entends que vous estes homme d'entendement. ALCH. Seigneur, dites-moy encores si cela est le vray soulfhre des Philosophes? V. Vrayement ce que vous me monstrez, est bien du soulfhre, mais si c'est celuy des Philosophes, c'est à vous à le sçauoir, car ie vous en ay assez dit. ALCH. seigneur, si ie trouuoys ses prisons, le pourrois- ie faire sortir? V. Si vous le sçauiez, vous le pourriez facilement faire, car il est plus aisé de le deliurer que de le trouuer. ALCH. Seigneur, dites-moy encores, si ie le trouuois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes? V. Mon amy, ce n'est pas à moy à le deuiner, mais pensez-y vous melmes: le vous diray neantmoins que si vous cognoissez sa mere, & que vous la suiuiiez; apres auoir deliuré le soulfhre, incontinent la pierre se fera. ALCH. Seigneur, en quel subiect est le Soulfhre? V. sçachez pour tout certain que ce Soulfhre est doüé d'une grande vertu, la Miniere sont toutes les choses du monde; car il est és animaux, és vegetaux, comme arbres, herbes, fleurs, &c. és metaux, & mineraux, és pierres &c. ALCH Qui trente mille batteles de diables (Dieu nous soit en ayde) le pourra trouuer entre tant de diuers subiects?

Dites-moy si vous voulez quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur soulfhre. Mon amy vous en voulez trop sçauoir, toutesfois pour vous contenter, sçachez qu'encores que le soulfhre soit partout, & en tout subiect, qu'il a neantmoins certains Palais où il a accoustumé de donner audience aux Philosophes: mais eux, ils l'adorent quand il est en sa mer, iouiant avec Vulcan, & aussi quand ils approchent de luy lors qu'il est vestu d'un chetif habit, pour n'estre point cogneu. ALCH. Seigneur, ce n'est pas à moy de l'aller chercher en la mer, veu qu'il est caché icy plus pres. V. Je t'ay dit que les gardes l'ont mis en vne prison tres-obscure, à fin que tu ne le voyes point, car il est en vn seul subiect, lequel si tu ne trouues point chez toy, à grand'peine le trouueras-tu dans les Forests; mais à fin que tu ne perdes pas l'esperance de le trouuer en le cherchant, ie te iure sainctement, qu'il est tres-parfaict en l'or & en l'argent: mais en l'argent-vif il est tres-facile. ALCH. Seigneur, ie ferois bien de bon cœur la pierre Philosophale. V. Voila vn bon souhait, le soulfhre pareillement sortiroit de bon cœur hors de prisō. Lors Saturne s'en alla, & l'Alchymiste fut espris d'un profond sommeil, durant

lequel cette vision luy apparut. Il vid en ceste Forest vne fontaine pleine d'eau, autour de laquelle, le sel & le soultre se promenoient, & en parlant se picquerent de paroles iusques à en venir aux mains, en telle sorte que le sel blessa le soultre d'une playe incurable: de laquelle au lieu de sang, il en sortit vne eau blanche comme du lait; laquelle s'accrut en vn grand fleuve: Lors Diane la belle sortit de ceste Forest, & alla se lauer dans ce fleuve, où elle fut apperceuë d'un grand Prince, accompagné de ses seruiteurs, lequel admira son extrême beauté, & à cause quelle estoit de mesme Nature que luy, il fut espris de son amour, ce qu'estant venu à la cognoissance de cette Nymphé, elle le print reciproquemēt en amitié, de sorte que brullante de son amour, elle tomba en syncope, à raison de quoy elle se noya dans le fleuve. Ce que voyant le dit Prince, il commanda à ses seruiteurs de l'aller secourir, mais ils n'oserent approcher dudit fleuve, & le Prince leur demāda, Pourquoi ne secourez-vous pas cette vierge Diane? Ils luy respondirent, Seigneur, il est vray que ce fleuve est petit, & presque tout sec, mais il est tresdangereux: car vne fois nous le voulusmes trauerfer à vostre deceu, à grand'peine

peusmes nous éviter la mort; nous sçavons d'autre part, que nos predecesseurs y ont esté submergez. Lors le Prince quitta son gros manteau, duquel il estoit enuelopé, & se ietta dans le fleuve pour secourir la belle Diane, & luy tendit la main, qu'elle print, & se voulant sauver par ce moyen elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyèrent tous deux: Peu de tēps apres leurs ames sortirent du fleuve, voltigeoient autour, & se resioüissoient, disans: Cette submersion nous a esté bien heureuse, car sans elle nous n'eussions jamais peu sortir de nos corps infects. L'Alchymiste interrogea ces ames, & leur demanda, retournez-vous encores quelque iour dans vos corps? Les ames luy respondirent, Ouy, mais ce sera quand ils seront purifiez, & lors que ce fleuve sera desseiché par la chaleur du Soleil, & que cette Prouince aussi aura esté bien souuent examinee par l'air. ALCHYMISTE. Et que ferez cependant? LES AMES. Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuve, iusques à ce que cestempestes retenteuses ayent totalement cessé: Cependant l'Alchymiste fut encores espris d'un plus grand sommeil; Et comme il resuoit tousiours sur son soulfhre, il arriua en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cher-

choient aussi du soulfhre ; & ayant trouué en la fontaine le cadauer ou corps mort du soulfhre que le sel auoit tué , ils le diuiserent , & nostre Alchymiste en print aussi sa part ; & ainsi chacun retourna en sa maison , avec ce qu'il auoit de vinette serree. Ils commencerent deslors à trauailler , & ont continué iusqu'à present. Mais Saturne vint au deuant de l'Alchymiste comme il s'en retournoit chez luy , & luy demanda. Et bien mon amy , comment se porte ton affaire ? L'ALCH. O Seigneur , que i'ay veu d'estranges & esmerueillables choses , ie ne pense pas que ma femme les vueille croire. C'est à ce coup que i'ay trouué le soulfhre , ie vous prie aydez moy & nous ferons cette pierre. SATVRNE. Ouy da , mon amy , ie t'ayderay fort volontairement , prepare moy donc l'argent-vif & le soulfhre , & donne moy vn vaisseau de verre. ALCH. Seigneur , ne parle point de Mercure : car c'est vn pendart qui s'est moqué de mon compaignon , & de tous ceux qui ont trauaillé sur luy. Sat. Sçaches que les Philosophes n'ont iamais rien faict sans l'argent-vif , au regne duquel le soulfhre est desia Roy , ny moy pareillement ie ne sçauois rien faire sans luy. ALCH. Seigneur , ne prenons que le seul soulfhre pour faire

cette pierre. SAT. Je le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arriuera. Ils prinrent donc le soulfhre que l'Alchymiste auoit trouué, & trauaillerent à sa volonté, le mirent en plusieurs estranges fourneaux qui estoient chez l'Alchymiste, mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes soulfhrees, que les vieilles vendent publiquement: Ils recommencerent encores à sublimer le soulfhre, le calciner, mais rien n'est encores venu que des allumettes. Alors l'Alchymiste dit à Saturne, Seigneur, ie voy bien que si vous suiuez tousiours mon opinion, nous ne ferons iamais rien qui vaille: c'est pourquoy ne vous amusez plus à moy, ains ie vous prie, trauaillez à vostre volonté, & comme vous sçauiez tres-bien faire. Lors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens. Il print donc deux Mercurus de diuerse substance, mais d'une mesme racine, que Saturne l'aua de son vrine, & les appella les soulfhres des soulfhres, puis mesla le fixe avec le volatil, & les mit en vn vaisseau propre, qu'il ferma tres-bien, de crainte que rien n'exhalast, puis apres il acheua tres-bien le tout par le bain d'un feu tres-lent, comme la matiere le requeroit. Ils firent donc la pierre des Philosophes, car d'une bonne matiere, il

envient vne bonne chose. Si nostre Alchy-
miste en fut bien aise, ie le vous laise à pen-
ser; pour vous dire, qu'il print la pierre avec
le verre, & admirant sa couleur qui estoit
rouge comme du sang, rauy d'une extrême
ioye, il commença à sauter si fort, qu'en sau-
tant le vaisseau ou estoit ladite pierre, tomba
à terre, & se rompit, & lors Saturne s'en alla.
L'Alchymiste resueillé, ne trouua rien entre
ses mains, que les allumettes qu'il auoit fai-
ctes de son soulfhre, car la pierre s'enuola, &
vole encores aujourd'huy? à raison de quoy
on l'appelle volatile. De maniere que le pau-
vre alchymiste n'a apprins par sa vision qu'à
faire des allumettes, & voulant acquerir la
pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à
la fin il y acquist vne pierre dans les roi-
gnons? pour laquelle guerir, il voulut deue-
nir Medecin: car c'est la fin de tous les Alchy-
mistes de mesme farine que luy, qui trauail-
lent en cette science sans fondement: Quel-
ques autres il y en a, qui apres auoir trauaillé
en vain, disent: Nous sommes sages, & sça-
uons bien que chaque chose se multiplie par
le moyen de sa semence: s'il y auoit quelque
verité en cette science, nous en fussions ve-
nus au bout: Et ainsi pour cacher leur honte,
& pour n'estre mocquez comme ignorans,
ils

ils la blasment: Mais s'ils n'ont atteint la fin par eux tât desirée, ce n'est pas que la science ne soit veritable, mais c'est qu'ils ont comme les autres la ceruelle trop mal timbrée, & le iugement trop foible, pour comprendre vn si haut mystere. Quant à nous, nous confessions, que les ignorans n'en viendront iamais à bout: mais nous asseurons tous les enfans de doctrine, que la transmutation metallique, est vne chose vraye, & tres vraye, comme nous l'auons faict voir par experience à des gens de haute condition, & qui meritoient bien voir par effect cette verité. Que nous ayons faict cette medecine de nous mesmes, non: mais c'est vn intime amy qui la nous a donnée, que si quelqu'un la veut chercher, il le peut faire, & si nos escrits ne luy plaisent, qu'il aye recours à d'autres: tousiours neantmoins avec cette precaution, qu'il cōsidere, que ce qu'il lira soit possible à la Nature ou non, à fin qu'il n'entreprene rien qui ne soit sous la possibilité de la Nature, car s'il pense faire autre chose, il y sera trompé: voire mesme quand il seroit escrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il ne le faudroit pas croire, car c'est vne chose contre Nature, mais s'il trouuoit escrit que le feu eschauffe, & qu'il

desseiche, il le faut croire, car cela est naturel, & la Nature s'accorde tousiours avec vn bon iugement, en elle il n'y a rien de difficile, & toute verité est simple. Qu'il apprenne aussi quelles choses en la Nature se voisine de plus pres, ce qu'il pourra plus aysement cognoistre par nos escrits, que par aucuns d'autres, pour le moins telle est nostre croyance, car nous croyons en auoir assez dit, iusques à ce qu'il en vienne vn autre apres nous, qui escriue entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner de faire vn fromage avec la cresse du lait, ce que nous ne voulons pas faire. Mais il faut aussi bien parler à ceux qui ont beaucoup prins de peine à faire cette medecine, comme à ceux qui ne font qu'y commencer. Voyez-vous cette region où le mary a amené sa femme, les nopces desquels furent faictes en la maison de Nature? Auez vous entendu comme le commun peuple a aussi bien veu ce soulfhre comme vous, qui auez tant prins de peine à le chercher? Si vous voulez donc que les femmes exercent vostre Philosophie, monstrez-la de altation de ces soulfhres, & dites ouuertement, Venez, & voyez, l'eau est desia diuisee, & le soulfhre en est sorty, il retournera blanc, &

coagulera les eaux, faictes donc cuire le sou-
phre, extraict du souphre combustible, la-
uez-le, blanchissez-le, & le rubifiez, iusques à
ce que le souphre soit faict Mercure, & que
le Mercure soit faict souphre, puis apres en-
richissez-le avec l'ame de l'or. Car si du sou-
phre, vous n'en tirez le souphre par sublima-
tion, & le Mercure du Mercure, vous n'avez
pas encores trouué cette eau qui est distillée,
& faict la quinte-essence du souphre & du
Mercure qui n'a pas descendu ne montera
point. Plusieurs perdent en cest Art ce qui
est de plus remarquable en la preparation,
car nostre Mercure s'aguise par le souphre,
autrement il ne profiteroit point. Le Prince
est miserable sans son peuple, aussi bien que
l'Alchymiste sans le souphre & le Mercure.
I'ay dit, si vous m'avez entendu, l'Alchymi-
ste estant de retour à son logis deploroit la
pierre qu'il auoit perdue, & s'attristoit fort
de n'auoir pas demandé à Saturne quel estoit
ce sel qu'il auoit veu en son songe, veu qu'il y
a tant de sortes de sels, puis il dit le reste à sa
femme.

Conclusion.

TOUT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'un meur & sain iugement la creation des quatre Elements, leurs vertus, & leurs actions, car s'il ignore leurs origine, & leur Nature, il ne parviēdra jamais à la cognoissance des Principes, & ne cognoistra point la vraye matiere de la pierre, beaucoup moins terminera-il son labeur par vne bonne fin, car la fin est telle qu'est le commencement. Quiconque scait bien ce qu'il commence, il scait bien ce qu'il acheuera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu a creé, & separé les Elements, desquels par apres la Nature, par le vouloir de Dieu, a produit les Principes: Puis la mesme Nature a d'iceux produit les Minieres & toutes choses, desquelles l'artiste en l'imitant peut faire beaucoup de merueilles; Car la Nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elements, ains mediatement (c'est à dire) par l'interuēction des trois Principes, Sel, Soulphre & Mercure, qui sont vn medium entre les Elements & les metaux. Si donc Nature ne peut rien produire

des quatre Elements simplement, c'est à dire, sans qu'elle y interpose les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. C'est pourquoy à fin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements, nous auons en ce Traicté suffisamment escrit les Elements, leurs actions, & l'origine des Principes; voire mesme nous en auons parlé plus clairement qu'aucun de ceux qui nous ont precedé: non pas que nous voulions reprendre les anciens Philosophes, ains nous confirmons ce qu'ils ont dit estre vray, en adioustant à leurs escrits ce qu'ils n'ont pas voulu dire; ou bien si ç'a esté vne obmission qu'ils ayent faict, ils estoient hommes, & vn ne peut pas suffisamment faire tout. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté deceus par des miracles, en telle maniere qu'ils n'ont pas bien iugé des effects de la Nature comme nous lisons en Albert le grand, Philosophes tres-subtil, qui escrit que de son temps on a trouué des grains d'or entre les dents d'un mort. Il n'a pas bien peu cognoistre la cause de ce miracle, ayant attribué cela à vne force minerale qu'il croyoit estre en l'homme, fondé sur le dire de Morie-

nes, & cette matiere ô Roy, se peut tirer de vostre corps; mais il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand: Et Morienes n'en a pas voulu aussi entendre de mesme, car la vertu minerale demeure en son regne, la vegetale au sien, & l'animale au sien, comme nous l'auons monstre au Liure des douze Traictez: où nous auons dit qu'il y auoit trois regnes en la Nature, & qu'un chacun se multiplie en soy-mesme, sans entrer en l'autre. Il est vray qu'au regne animal il y a vn Mercure comme matiere, & vn Soulfhre comme la forme ou vertu, mais sont matiere & vertu animales, nō pas minerales. Car s'il n'y auoit pas en l'homme vn Soulfhre animal (c'est à dire) vne vertu ou vne force sulphuree, le Mercure ne coaguleroit le sang, pour le conuertir en chair & en os? Tout de mesme s'il n'y auoit point de soulfhre vegetable au regne vegetal, le Mercure, ou l'eau vegetable ne se conuertiroit point en herbes & en arbres: de mesme le faut-il entendre au regne mineral. C'est la verité que ces trois Mercures ne different point en vertu, ny ces trois soulfhres aussi, car chaque soulfhre a le pouuoir de coaguler son Mercure, & chaque Mercure peut estre coagulé par son soulfhre, mais non pas par vn autre estranger cest à dire

quin'est pas de mesme regne ; mais si on a trouué de l'orentre les dents d'un mort, c'est qu'il faut que durant sa vie , il aye usé de Mercure ; soit ou par la bouche ou par onction : Et la nature du vif argent, est de monter à la bouche de celuy qui en use ; il y faict des vlceres , par lesquels le Mercure s'euacue mais auant qu'il fust euacué , le malade mourut & le Mercure luy demeura entre les dents , lequel par longueur de temps fut purifié par le flegme corrosif du corps humain ; puis par son propre soulfhre coagulé en or : Mais si dans ce cadauer il n'y eust point eu de Mercure mineral , iamais il n'y eust esté trouué d'or. Et cela est vn exemple tres-veritable , car la Nature produit és viscères de la terre, l'or, l'argent , & les autres metaux du seul Mercure, selon la disposition du lieu ou matrice où il entre : car il a en soy son propre soulfhre qui le conuertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, ou s'il n'a faute de chaleur , ou s'il n'est bien enfermé. La vertu donc du soulfhre animal ne conuertit pas le Mercure mineral en or, mais seulement elle conuertit le Mercure animal en chair &c. car si cette vertu estoit en l'homme, la chose n'arriueroit pas à vn seul , mais à tous. Il arriue beaucoup d'autres tels acci-

F iij

dents miraculeux, qui pour n'estre pas bien considerez par ceux qui en escriuent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur doit tousiours considerer la possibilité de la Nature, car si ce qu'on trouue par escrit ne s'accorde point avec la Nature, il le faut laisser, car il y a difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encores plus petite entre le Mercure & l'or, car la maison, de l'or c'est le Mercure, & la maison du Mercure, c'est l'eau le soulfhre est celuy qui coagule le Mercure, la preparation duquel soulfhre est tres-difficile, & il y a encores plus de difficulté à le trouuer qu'à le preparer, car tout l'arcane gist au soulfhre des Philosophes, qui est contenu és entrailles du Mercure, la preparation duquel (sans laquelle tout labeur est inutile) nous enseignerons, en nostre troisieme Principe, du Sel, veu qu'en ce lieu nous traitons de l'origine de la vertu, & de la pratique du Soulfhre.

C'est donc assez, ô Lecteur, d'auoir en ce Traicté appris l'origine des Principes, car le Principe ignoré, la fin en est tousiours douteuse; nous en auons parlé, non point enigmatiquement, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous

est permis de ce faire. Que si Dieu par ce nostre petit labour ouvre l'entendement de quelqu'un, il sçaura combien les heritiers de cette science sont redevables à leurs predecesseurs, car elle ne s'acquiert que par de pareils esprits que ceux qui l'ont possedee, & apres l'auoir clairement monstree, nous la commettons comme aussi les bons lecteurs, & nous pareillement en la sainte misericorde de Dieu, auquel soit gloire & louange par infinis siecles des siecles.

FIN.



OEVVRE
ROYALLE
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.



OE V V R E R O Y A L L E
de Charles VI. Roy de France.



CHARLES par la grace de Dieu,
Roy de France, Seigneur des
Seigneurs, Disciple de Philo-
sophie, & Secretaire de souue-
raine diuinité, de cœur bien
veillant, cōme de Pere bien vray, sans feintise
descouriray à vous mes tres-chers enfans,
lesquels allez medisant & fouruoyāt par les
deserts, les profonds secrets de mon cœur,
lesquels la grace de Dieu nostre Seigneur
m'a reuelé; non pas pour mon merite, mais
par sa grace: Lesquels secrets ont esté obscu-
rez & celez, car les Philosophes les ont tous-
iours couuerts & occultez comme leurs pro-
pres pechez, & lesquels hommes nostre Pere
a laissé à ses successeurs obscurs & tene-
breux; par paroles estranges, metaphores, &
semblables diuersitez; Et moy-mesme ou-
urant & estudiant en la plus grande Philoso-
phie, trouuay toutes ces escritures si estrāges
& sincopees, qu'en nulle maniere ne pou-

uois apperceuoir ne extraire leur intention :
iaçoit que aucuns d'eux ayent aucunes fois dit
paroles de la perfection du grand Magistere,
lesquelles sont vrayes : Toutesfois ils les ont
dites si disiointes l'une de l'autre , l'une çà,
l'autre là, & dessous si nebuleuses couuertu-
res , aucunes fois negligentement , autrefois
obscurément, & deceuant les auditeurs par
diuerses manieres de semblables, qu'à peine
peut nul paruenir à entendre les secrets des
Philosophes : c'est à sçauoir des secrets de
Nature, de l'apparoissance du Soleil & de la
Lune ; Pour laquelle chose ie fis par mes
Clercs , Maistres & Philosophes assembler
toutes les escritures, toutes les sciences, &
toutes les inuestigations faictes par diuers
ouurages, au deuant dit Magistere & inuesti-
gation; or longues, or briefues, or de grand
coust, or de peu de prix, & toutes les trouuay
vaines, vuides & estranges de mon entente,
ainsi comme si ce fussent songes.

Après tout ce aduint vne nuit que ie veis
vne merueilleuse vision , de laquelle ie fus
maintes fois trauaillé, car ie me veis pres de la
porte du souuerain Ciel & *un homme de grand*
estage s'apparust à moy, lequel me mena droit
à *un fenestrage* par où ie veis toutes les choses
qui estoient dedans le Ciel, & vey entre les

autres choses, neuf ordres d'Anges, lesquels auoient vn Prince pour Seigneur, lequel ils adoroient, & attendu que les Anges estoient appelez en ceste maniere Anges, Archan- ges, Vertus, Principautez, Puissances, Domi- nations, Throfnés, Cherubins, & Seraphins & moy qui moult desirois sçauoir & enten- dre le Magistere des choses sceuës, esleu vn Ange en chacun ordre, & m'accointay de luy, à celle fin que i'eusse responce des choses que ie voulois enquerre. Et esleu du premier ordre le premier, le second du second, du tiers le dernier, du quart le cinquiesme, du cinquiesme le quatriesme, du sixiesme le troisieme, du septiesme le huictiesme, le sixiesme du nufiesme, qui est le dernier du septiesme; & adonc le prochain au dernier, puis le septiesme le premier, le sixiesme avec le tiers, le quatriesme le neufiesme, le second le cinquiesme, & eurent conseil ensemble: & ie leur demanday le nom du grand Prince leur Seigneur, & ils me respondirent par ac- cord selon l'ordre dessusdit: Ne doute mie du nom du Prince, si tu apprends vne chose; à sçauoir: Il me fut aduis que ce fut truffe ou fantosme: car i'ay sceu vne chose, à sçauoir vn Seigneur avec sa bataille, & si sceu le soleil & la Lune, avec les autres choses du Ciel: Aussi

ie sceu vne chose, & si en sceu plusieurs : & non pourtant ie ne sceus mie le nom du Prince, & pour ce ie ne les entendois point : parquoy, i'ay comme simple, & non sçachant, prins des Anges le septiesme, le huitiesme, le sixiesme, le cinquiesme, & leur priay humblement qu'ils m'accomplissent mon desir en l'ägage *Latin, François, ou Anglois*, si que se puisse sçauoir le nom du grand Prince dessusdit, & ils prindrent avec eux le second, le premier, le trois, & le neufiesme, & le quart, & firent conseil entre-eux general, & me dirent par vne voix commune *Numera sic*, c'est à dire, compte depuis vn iusques à cent mais rien ne trouuay de ce que desirois : & lors ie me tenois pour deceu & trahy, m'en voulois aller comme forcené : mais le vieillard me tenoit fort par la main, & appella le premier Ange, & luy demanda son nom, & il respondit i'ay nom Blanc : puis appella le second, & il dit, i'ay nom Rouge : & le tiers auoit nom Paillereux : le cinquiesme appelé Or volant, le septiesme estoit appelé Noir : Saturne & le dernier s'appelloit Inuincible : c'est à dire qu'on ne le peut vaincre : le quatriesme dit qu'il auoit nom Celestiau ; le prochain dit au neufiesme, qu'il auoit nom Vert : & en la fin il appella le sixiesme, & il respondit

dit qu'il auoit nom moult de couleurs : & moy qui tout cecy entendis les noms dessusdits, mais le nom du Prince que ie desirois sçauoir ne l'entendis point. Lors me dit le Vieillard : Beau amy, sçachez de certain que le Chef est Prince de tous ; & ce dit ie m'esueillay soudainement, & commençay à penser quelle chose peut estre le Chef. L'une fois s'apparût au Soleil, l'autre à la Lune, l'autre au Ciel, l'autre à la Terre, l'autre à aucune des Planettes ou és autres substâces, & n'y trouuay rien de certain & verité, dequoy ie fus moult iré ; Si me pensay d'aller par le monde, pour descouurir & sçauoir les secrets & perfections vrayes de la vision & des merueilleuses choses dessusdites.

En la parfin passay par Inde la Mayeur, en la partie Orientale, & par la diuine inspiration, ie veis les rays du Soleil leuant, & la Lune resplendissante : & me fut bien aduis, mais pas n'estois biē certain pour l'obscurité des nuës & des bruines qui voloient par l'air, Et pource que i'estois moult trauaillé allant & venant, en estudiant & courant selon la science de naturelle Philosophie, & mesmement des secrets des plantes, & des Principes de Nature, & des accidents suruenans des œuures moyens en la composition

G

de la transubstantiation, doutant & desespérant trouver meilleur lieu plus conuenable & plus certain, où ie peusse mentionner plus parfaictement à reuis pour escheuer les froidures de l'hyuer, & des bestes mauuaises & venimeuses, lesquelles m'auoient aucunefois mis en peur & grand peril; & ce fut le premier iour de lanuier, celuy habitacle & celle maisonnette faicte, ie m'en yssy & m'en allay par le bois querant & cherchant victuaille avec ces bestes menuës en assemblant vne grande quantité, & en fis pouruoyance en ma maison pour viure en repos, & en attendant beau tēps clair & delectable: Et aduint qu'vn iour i'estois en ma maison, & vis par vn pertuis vn tres-grand Dragon ancien & vieil de cinq mil ans ou plus, venant d'estranges regions, & portant avec luy sa propre femme grosse & preignante: de laquelle chose ie fus merueilleusement esbahy & espouuenté, & regarday, & vy que le deuant dit Dragon, vieux & fort, enleua & osta la souueraine chef & copuleuse partie de la mōtagne, forma & entra par dedans: Apres ie m'en yssy & la vy ronde & concaue par dedans, forte & fermee tout enuiron, & vy le Dragon parmi la partie souueraine en vne maison ronde au mont & de pierre; & celle chambre

estoit droit au milieu de la maison : là descendy en ma maison pensant comment ie me pourrois garder de son venin. Ie me leuay de nuict & montay sur la montagne & m'apperceu que le Dragon & sa femme dormoient: ie m'en rentray tout subtilement en la montagne, & trouuay la maison grande & ample, couuerte: ie m'en allay entour la chambre & entray par dedans, & estoit ainsi; & en la fin le nid du Dragon emmy la chambre bien appareillee & faicte de pierre, dont ie fus moult esbahy & paoureux, & allay tout enuiron, & trouuay par dessus vne entree petite & bien estroite, & vy le Dragon gisant avec sa femme preignante, laquelle s'efforçoit d'anfanter, & d'auoir sa deliurance. Adonc ie commençay à penser & r'estudier comment ie les pourrois subtilement enclorre & m'en yssir, & trouuay vne pierre moult bien faicte, de laquelle i'estoupay la bouche du nid & sigillay fermement, & la chambre aussi par dessus d'une grande pierre, & ainsi couuris la maison le plus proprement que ie peus trouuer. Apres tout ce, pensant & considerant la puissance du Dragon, & la vertu de sa femme, & doutant s'ils yssiroient dehors qu'ils ne me fissent peur, prins la souueraine partie de la montagne, si que

par nulle maniere ils ne se puissent yssir; adōcie m'en party & m'en allay en ma maison, & dormy tout à leur. Le lendemain au matin ce fut le tiers Dimanche auant la Septuagesime i'ouuris vne fenestre de ma maison, & vis vn grand serpent rouge, mais foible, & estoit plus ancien que le Dragon, car c'estoit son pere, & vy qu'il venoit de loin petit à petit tout temperament iusques au pied de la montagne, & queroit le Dragon & sa femme lesquels il cuidoit auoir perdus, car ils s'en estoient fuys de luy. Cestuy serpent s'approchant assez sentit par son odeur que le Dragon & sa femme estoient en celle montagne, & allay regarder tout autour la montagne, & trouuay en la fousterraine par de la montagne vne cauerne assez petite, moult estoit pleine d'engin & subtilité, iagoit qu'il fust ancien & foible, si comme pere d'iceux qui estoient en celle montagne enclos moult irez & courroucez estoient de ce que ses propres faons s'en estoient fuys de luy, & esloignez de luy par maniere de discord, & pensant comment il le pourroient chastier & faire accordance avec luy tousiours sans faire desseurance: adonc il entra en la cauerne par dessous, & à peine pour la felleté de luy, & si cōme il gisoit en la cauerne

il vid la montagne ronde par dessus, & ses faons lesquelles il auoit nourris enclos en la souveraine partie de la montagne il ouurit sa bouche & en ietta vn venin attemperé, non pas trop fort, & monta par la montagne petit à petit, & vola entour de la maison de l'enclos & nid, & n'y pouuoit entrer, car si comme deuant i'ay dit, i'auois estouppé, fermé & sigillé les portes, & les fenestres de la chambre & du nid, & le venin ne s'en pouuoit issir, car i'auois bien couuert la montagne par dessus de son couuercle, si comme il est escrit par deuant. Le serpent comme sage, discret & malicieux entendant les enclos ses fugitifs de leur desobeyssance punir ou mettre à mort ou à sa mercy, i'apperceu bien que son venin ne s'en pouuoit issir, pource que la montagne estoit bien close, & que sa vertu par continuation de perseuerance transperceroit l'habitable de ses rebelles, & pensant que le Dragon & sa femme qui moult estoit fort & fier s'il sentoit venin trop aigre transperceroit tout, & s'en iroit par force: & par vigueur gisoit & se tapissoit tres sagement & en pensement en la cauerne, & iettoit continuellement son venin foible & attemperé iusques petit à petit tresperça la maison & la chambre iusques és enclos, &

ainsi cōme cette chose eut duré trois mois le Dragon & la femme s'esucillerēt comme d'un grief songe. Et quand le Dragon sentit le venin de son pere approcher il descendit ses membres, pensant comme par desdain que ce petit venin ne luy pourroit nuire ne aux siēs: mais la *Mulier* qui moult aymoist son mary, & doutant fort le venin du serpent, pria son mary le Dragon qu'il couurist tous ses membres, laquelle chose il fit volontiers: & non pourtant elle sentant & odorant le venin du serpent enfanta par grand peur, & celuy enfant tantost qu'il fut né, sentant & apperceuant le venin present ne l'osa attendre: ainsi ouurit ses ailles & s'enuola, fuyant en la souveraine partie du nid, & quand il trouua l'huis fermé & clos, il commença à hurler & a plaindre, & par grand ennuy qu'il auoit se laissa cheoir par deuant les pieds de son pere en desirant paix & repos & soulas de leureté. Si comme gisoit tout esbahy, il sortit derechef le venin tres-prochain qui le vouloit estrangler, & commença à parler & s'enuola fuyant vers la souveraine partie du nid, & recheut à val en telle maniere qu'il renuersa tous ses membres, & il s'efforça de monter & voler derechef, & tousiours re-
descendoit, & ce fit plusieurs fois, & il conti-

nua, & en montant & deuallant tant qu'en la fin ne pouuoit plus monter, ains gisoit tout coy; & moy qui desirois la lumiere du Soleil & de la Lune, regardois souuent l'air & la montagne, & n'y voyois rien de ce que ie desirois, si que i'estois presque desesperé; non pourtant ie vy choses horribles & merueilleuses sans fin, lesquelles ie n'auois oncques veuës; car ie vys nuës & souuent muees en diuerses couleurs, & les nubes qui estoient premierement citrines comme couleur d'or resplandissante, estoient autrefois de couleur vermeille, & aucunes fois derechef citrines, & puis rouges, & puis vertes, bleuës ou perles, & aucunes fois noires, & en la parfin ie, comme desesperé & forcené, me leuay & montay sur la montagne, & ouury la montagne, maison & chambre, & allay autour du nid, tant coyement, subtilement, & paisiblement ouuray le nid, & trouuay comme pleut à Dieu, le Dragon, sa femme, & leurs fils, tous conioints & conuertis en semblance blanche, de laquelle chose i'eus tres-grand ioye, & non creant de mort mourir, en iertay vne partie sur dix milliōs de partie d'air, & tantost apparust la Lune resplandissante sur moy de tres-belle splendeur; apres tout ce moy qui estoit moult ioyeux, & bien aise

G iij.

regarday le serpent, lequel m'aydoit par
ties-grand ire, & estoit enflé, & plus fort &
plus grand, & l'ouy en la chambre profonde-
ment perseuerer, pensant la fin attenduë, &
voir qu'il entendoit à faire: i'estouppay dere-
chef diligemment tous les pertuis & les en-
trees du nid de la chambre, de la maison, &
de la montagne, & m'en allay en ma maison,
en attendant en bonne esperance & en grand
delict, les aduentures lesquels i'auois long
temps desirées, & tres bien matin l'un des
Samedis, c'est à sçauoir la vigile de Pasques
ieme leuay de mon lit, & ouuray la fene-
stre: cy vis le serpent du tout en la cauerne
mort, & estoit deuenue ainsi comme cendre,
Adonc ie montay hastiuement sur la monta-
gne par grand desir, & ouuray tous les per-
tuis & les huis, & la substance de l'enclos la-
quelle auoit esté premierement blanche,
trouuay transmuee & changée en sang tres-
vermeil, duquel i'ay ietté & espandu vn petit
en l'air, si comme deuant est dit, & mille mil-
liers de parties de l'air me demonstrent le
Soleil resplandissant: Adoncques ie rendis
graces & loüanges à Iesus-Christ mon Crea-
teur, qui l'accomplissement de mes desirs
m'auoit octroyez d'auoir le secret de Nature
reposé & celé à plusieurs autres, & laissay

maison & montagne, & toutes les Indes, & m'en reuins en France mon pays, pour seruir le pere glorieux plein de iustice, & de misericorde, qui par sa grace nous meine tous à bonne fin, & donne vie perdurable *in secula seculorum. Amen. Deo gratias.*

Remarques sur l'œuvre Royale.

LA montagne, est le four cy deuant dit: le deuant dit Liure est party en trois parties principales par vie de percherie, & dure iusques au cinquiesme. Apres tout ce aduint vne nuit, & là commence la seconde partie, en laquelle le vaillant Roy demōstra son songe, & dure iusques au troisieme: en la parfin ie passay par Inde la Majeur, & là commence la troisieme partie, en laquelle il declare son operation par vision du Dragon & sa femme preignante & grosse, & du serpent rouge leur pere, & dure iusques à la fin. En la premiere partie faict trois choses. Premierement demonstre la bōne affection qu'il a enuers les enfans de Philosophie. Secondement, demonstre la grande difficulté de l'Art. Tiercement, demonstre la grande peine qu'il eut de faire corriger diuerses es-

critures, & de les mettre en pratique, & en la fin, les trouuer vaines.

La seconde partie principale qui est moult obscure: il me semble qu'elle enseigne à naturellement cognoistre, tant les mineraux, que les metaux, par voye de Naturaliste, & nomme la matiere & les couleurs. En la troisieme partie principale, le Roy vertueux par tres-gratieuse fixation declare quatre choses. Premièrement la matiere là où il dit qu'il passa par Inde la Majeur, c'est par le Mercure des Philosophes en l'œuvre Majeur, qui est de couleur Inde ou bleuë, s'il est bien faict; & là où il dit, que par la diuine inspiration il vid les rays du Soleil leuant, & de la Lune resplendissante, *quia in istis duobus*, selon les Philosophes, *sunt radij tingentes*, & la Majeure part des Philosophes s'accordent avec tres-clair Roy plein de grande Philosophie; & ce qui troubloit la veüe au Roy, c'est à sçauoir nubles & bruines, estoit la liqueur Inde, en quoy estoient dissoults: & toute chose liqueuse est humidité, cōme l'hyuer est vaporeux, si que le Soleil & la Lune qui estoient là, en liqueur faicte, ne pouuoient monstrier leurs rays iusques au beau temps, qui est quand la liqueur se desseiche: car lors se demonstroient les couleurs, ainsi qu'il met au,

texte; & c'est quant à la matiere. Seconde-
ment demōstre les instruments: car la mon-
tagne où entra le Dragon qui portoit la fem-
me grosse, c'est le four qui s'appelle Atha-
nor, & la pierre qu'il osta de la souveraine
partie de la montagne est le couuercle dudit
four, la maison du Dragon est la superieure
concauire dudit four, & la chambre du Dra-
gon est le couuercle de deux pieces du ver-
re, lequel verre est le nid où le Dragon vou-
loit attendre la natiuité de son fils, lequel
estoit au ventre de sa femme la Dragonnesse:
& ainsi le Roy s'accordant au dict des Phi-
losophes, qui disent que Mercure qui est
Dragō, *In triplici vase est coquendus in vitro secundo
corpulo terreo. j. Camera. & domo. j. superiori, in tertio
se transformat Athanorice quæ dicitur mons.* Et le
serpēt rouge qui se met en la cauerne dessous
est le feu, lequel les auoit engendrez & nour-
ris, lequel se doit administrer en la cauerne
dessous la Platine de Mars, qui est le lieu où
se faict le feu à nourrir les choses dedans l'A-
thantor. Tiercement, demonstre comment
on doit ouurer de la matiere avec les instru-
mēts. Là où il dit, que le Dragon qui s'enuo-
la en haut, quand il sentit le venin du serpent
rouge, c'est le Soulphre qui se fixe, montant
& descendant par la vertu du venin du ser-

pent rouge, c'est par là vertu du feu, par reiteration de mutations sur les pieds de son pere & de sa mere, qui sont substances fixes, & les couleurs le monstrent auant la blancheur, & quand est deuenu blanc, vne part iettee sur mille mille d'air, c'est du Mercure qui est air, le conuertit en tres fine Lune resplandissante; lors le serpent rouge sentant qu'ils sont meus, plein d'ire & fort enfléz, iette plus fort venin, c'est force de feu continuel, le faict tourner en sang vermeil. Quar-tement enseigne le temps qui n'est pas long du premier de Ianuier iusques à Pasques qui sont trois mois, & audit temps enseigne le Liliateur & non plus, & me semble que le demeurant est clair, & assez ententible, ainsi qu'en cette troisieme partie recapitulant en brief aurez quatre choses, declaration de matiere, d'instruments, d'operation, & le temps.

La montagne est le four d'Athanor avec tous ses instruments & couuercles.

La maison est la partie superieure de l'Athanor.

La chambre est le couuercle du verre.

Le nid est le vaisseau du verre où est le Dragon & sa femme.

Le Dragon est le Soleil resolu en humidité,
& la *Lune* est sa femme preignante du Soleil.

Le fils est le Souldre blanc & rouge.

Le serpent rouge est le feu qui est leur pere,
qui est foible & fort selon la volonté de l'ar-
tiste.

La caverne est son habitation.

L'inde Orientale est l'argent-vif, qui est de
couleur d'Inde.

FIN.



[Faint, illegible text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines.]

[Faint, illegible text, possibly a section header or a single line of text.]



PH
O
LIV
C
A

THRESOR
DE
PHILOSOPHIE
O V
ORIGINAL
DV DESIR DESIRE
de Nicolas Flamel.

LIVRE TRES-EXCELLENT.
*contenant l'ordre & la voye qu'a observé
ledit Flamel en la composition de l'œu-
vre Physique, comprise sous ses
figures hieroglyphiques.*

Extraict d'un ancien Manuscrit.

TH

cre
thi
fru
de
jou
les
le
ic
cho
imp
anc
par
cien
l'v
m

THRESOR DE PHILO-
sophie, ou Original du desir desiré
de Nicolas Flamel.

CE Thresor de Philosophie no^s
enseigne la saincteté de celuy à
qui sont & appartiennent tou-
tes choses, le Ciel, la Terre, &
la Mer, & toutes autres choses
creees en iceux, & de luy procedent tous les
thresors de la sapience, estant luy seul Crea-
teur de tout, & qui de neant a eu puissance
de creer toutes choses, & a voulu lier & ad-
jouter les choses alienes & estranges avec
les propres faisant accord entre choses dif-
ferentes, & a voulu par sa bonté donner san-
té, & guarir par certains medicaments les
choses malades, & donner perfection aux
imparfaites: ce que les Sages & Philosophes
anciens ont cogneu & entendu plainement
par deux moyens, comme ils ont traicté &
escriit en ces liures: Desquels deux moyens,
l'un est vray, & l'autre faux: le vray ils l'ont
mis en escript par ces paroles obscures, afin

H

qu'elles ne soient entendues plainement si non des Sages, les ayans celez & cachez aux malins, qui eussent peu profaner ceste science.

Scachez donc que ceste science est cognoissance des 4. Elements, & destemps & qualitez d'iceux mutuellement & reciproquemēt changees l'un en l'autre: dequoy les Philosophes sont tous d'accord. Et scachez qu'en toutes choses creées deffous le Ciel, il y a quatre Elements, non pas visibles à la veüe, mais par effect, au moyen dequoy les Philolophes sous couverture de la doctrine elementaire, ont baillé & mōstré ceste science, & en ont ouuré: mais n'ayant point intelligence de la lettre, ils entendent par les 4. Elements plusieurs choses comme sang, poils, cheueux, œufs, vrine, & autres choses dequoy ie me suis mocqué: ce que i'ay faict quand ie me suis remis au meilleur sens que i'en'auoie eu. Or donc ayant recogneu la vraye matiere ou sperme & semence de tous les metaux, & que c'est le Mercure cuit & congelé au ventre de la terre par la chaleur du soulfhre qui le cuit selon sa propre vertu: Duquel par la multiplication d'iceluy plusieurs & diuers metaux sont produits & procreez en terre; car la semence ou matiere d'iceux est vnique & sembla-

ble: mais toutesfois lesdits metaux sont differens par la seule action accidentale, de sçauoir par la decoction & nutriment plus grand ou plus petit, temperé ou intemperé, brullant ou non brullant; & ainsi tous d'un accord l'affirment les Philosophes. Car il est certain que toutes choses se font de ce en quoy il est apres resolu & dissoult, car la glace se conuertit en eauë par le moyen de la chaleur. Il est donc tout clair & manifeste qu'il estoit premieremēt eauë: semblablemēt tous metaux sont conuertis en Mercure, & pour ce ils ont esté Mercure en leur principe; ce que ie monstrey cy apres. Ayant donc ainsi presupposé, nous pourrōs dissoudre l'argument d'Aristote, disant au 4. des Metheores, Sçachent tous artistes, que les especes des metaux ne se peuuent transmuier; s'ils ne sont reduits en leur premiere matiere, mais la reduction & conuersion d'iceux en leur premiere matiere est faicte ainsi que sera dit & declaré cy apres. La multiplication donc diceux est facile, non pas la transmutation; car toute chose qui croist & naist en terre se multiplie, comme appert en toutes plâtes, arbres & animaux; car d'un grain s'engendre mille grains, & d'un arbre procede mille rameaux & infinis; & d'un homme

a esté faicte procreation de tout le genre humain. Tout ainsi dōcques que toutes choses s'augmentent & multiplient par leur espece, ainsi le metal se peut augmenter & multiplier & ce sans difference: Aristote faict question, & demande, à sçauoir mon si cecy se faict aux propres organes ou minieres naturelles ou artificielles. Or est-il ainsi que tous metaux naissent & croissent en terre: il est donc possible en eux estre aussi faicte augmentation & multiplicatiō iusques à l'infiny, mais cecy ne se peut faire sinon parce qui est parfait en la Lune ou ordre des metaux, desquels la perfection & entiere generation est esdits metaux l'absoluë & parfaicte medecine qui est l'Elixir des Philosophes, auquel n'est possible de paruenir, sinon par le propre moyē ou chose propre interposée, car il n'y a point mouuemēt d'une extremité en l'autre, sinon par leur propre moyē. I'ay veu la nature de ce moyen ou chose mediant, laquelle contient tousiours les extremitéz lesquelles sont Soulphre & Mercure de l'un & de l'autre sont accōply & paracheué l'Elixir de la chose mediant, laquelle naturellement est plus purifiée, cuitte & bien digeree meilleure & plus parfaicte, & ainsi plus prochaine. Or doncques tres-cher lecteur

garde toy bien d'errer & faillir, car ce que l'homme aura semé il recueillera le semblable, il est donc patent & manifeste, qu'est. ce que la pierre, & quels sont les moyens d'icelle, car rien estrāgen'y est adjousté, mais seulement les choses superflues sont ostées: Et rien ne conuiēt à nostre secret sinon ce qui est prochain & de sa nature: le t'ay donc tres-cher lecteur à present expliqué & déclaré les sentence & dicts des anciens, & leurs paroles ou propos obscurs & cachez en paraboles, ce que i'ay voulu faire pour telle fin que tu estimes & iuges que i'ay bien entendu la doctrine & intention desdits Philosophes, & que aussi tu affermes qu'ils ont bien dit & escrit choses veritables.

De la premiere parole, ou propos des Philosophes.

LA premiere parole des Philosophes, est ce qu'ils ont appellé solution, & fondement de l'art, & pour autant dit Marie, mere & Prophetesse, mollifie & mets vne gomme avec vne autre gomme par vray mariage, & tu la rendras cōme eauë courante, dit aussi le Prophete: Si vous ne conuertissez la chose corpo-

relle en vne incorporelle, vous trauaillez en vain & pour neāt. De laquelle *solution & conuersion* traicte Parmenides, ou bien Egadimen au liure de la Turbe, disant, qu'aucuns oyans parler de telle solution, pensent & estiment que ce soit eauë de mer: Mais s'ils eussent leu les liures, & entendu certainement, ils scauroiēt & entendroiēt estre telle eauë *permanente* laquelle sans son corps avec lequel est iointe & dissoulte, & faicte vne mesme chose, ne peut estre permanente, car la solution des Philosophes n'est pas imbibition d'eauë, mais conuersion & mutation des corps en eauë, de laquelle premierement ont esté creéz, scauoir en Mercure, tout ainsi que la glace se conuertit en eauë liquide, de laquelle premierement a eu son essence. Or as tu desia par la grace de Dieu vn Element qui est l'eauë, & aussi la reduction du corps en eauë liquide.

De la 2. parole des Philosophes.

LA seconde parolle est, que de l'eauë se faict terre avec legere & petite decoction & cuition si souuent reïteree iusques

à ce que la noirceur ou couleur noire soit par dessus apparente: car comme dit Auicenne, au chapitre des humeurs: La chaleur produisant son action en corps humide, premièrement engendre & faict apparroistre couleur noire, comme l'on peut voir à la chaux que l'on faict communément; Parquoy dit Monalibus, il commande & exorte ceux qui viendront apres moy, qu'ils facent & rendēt les choses corporelles, non corporelles, par dissolution, en laquelle il conuient diligemment prēdre garde que l'esprit ne se conuertisse en fumée, & se perde par trop grand feu & chaleur: au moyen dequoy dit MARIE garde bien ledit esprit, & aduise que rien ne s'en voise par fumee, & soit mesuré & contemperé le feu à la proportion de la chaleur du Soleil, au mois de Iuillet; afin que par longue & amiable decoction, l'eauë se rende espoisse, & soit faicte & conuertie en terre noire: par ce moyē tu auras l'autre Element qui est la terre.

De la 3. parole des Philosophes.

LA tierce parole procedante des Philosophes est la mondificatiō, ou purification

H iij

de la terre , dont Morienus dit , ceste terre avec son eauë vient à putrefactiõ, & se mondifie & nettoye, & quand elle sera bien nettoye, tout le secret par l'aide de Dieu , sera bien gouverné. Aussi dit Hermes Azoc , & le feu blanchissent le Leton, & ostent de luy la noirceur: Et pour ce dit Morienus , blanchissez le leton , & rompez vos liures, à ce que aussi vos cœurs ne soient rompus, c'est la compositiõ de tous les sages Philosophes, & la tierce partie de toute l'œuure. Adioustez donc, comme il est dit en la Turbe, la siccité de la terre noire avec l'humidité de sa propre eauë, & cuisez là, iusques à ce qu'elle soit rendüe & faicte blanche, & ainsi tu as l'eauë & la terre avec l'eauë blanchie.

De la 4. parole des Philosophes.

LA 4. parole des Philosophes est l'eauë, laquelle pourra monter par sublimation quand elle sera rendue espoissie & coagulee ou coniointe avec la terre, & par ainsi tu as la terre, l'eauë & l'air, & c'est ce que dit Philippus en la Turbe, Blanchissez-le, & soudainement par feu distillez-le , iusques à ce que de luy sorte vn esprit , lequel treuuerz

en iceluy, lequel est dit & nommé la cendre d'Hermes: Parquoy, dit aussi Morienus, ne mesprise pas la cendre, car elle est le diademe de ton cœur, & cendre permanente, & au liure appellé Liliū, il est escrit, estant augmenté le feu par bon regime & gouvernement, apres estre parvenu au blanc on parvient à la cineration, sçauoir à la couleur de cendre, ce qui est nommé terre calcinee: parquoy, dit Morienus, au fonds ou lieu infime demeure la terre calcinee, laquelle est de nature de feu, & par ainsi tu as aux susdites propositions 4. Elements, à sçauoir l'eauë dissoluë en terre dissoluë, l'air subtil en feu calciné. De ces quatre Elements, dit aussi Aristote, au liure du regime & gouvernement des Princes à Alexandre. Quand tu auras eu l'eauë de l'air, & l'air du feu, & feu de la terre, alors tu auras plainement, & à perfection tout l'art de Philosophie, & c'est la fin de la premiere composition, comme dit Morienus.

De la 5. parole des Philosophes.

MAintenant venons & passons plus outre à la seconde composition, laquelle

monstre de faire le poix, & teindre & viuifier la premiere composition : au moyen dequoy dit Calib : Personne n'a peu ny pourra par cy apres teindre la terre feuillée, sinon avec or : Pource commande Hermes, disant, semez vostre or en terre blanche feuillée, laquelle par calcination est faicte de nature de feu subtil, & de nature d'air. En ceste terre donc nous semons l'or, quand nous luy mettons la teinture d'or; mais iamais l'or ne peut parfaictement teindre autre corps, quant à soy, ou de sa propre vertu, s'il n'est réduit parfaict par art : A cause de ce dit Morien : Ilcoit que ceste pierre nostre aye en soy desia naturellement teinture : car en corps il est créé plus parfaictement : Ce neantmoins de soy n'a point de mouuement, s'il ne reçoit plus grande perfection par artifice de main, ou d'art, & de certaine operation : dit aussi Geber au liure des racines. A ces fins se faict l'operation, à ce que soit faicte meilleure & plus parfaicte teinture d'or, plus qu'il n'est en sa propre nature, & aussi afin qu'il soit faict Elixir, selon l'allegorie ou obscur parler des Sages, & qu'il soit faict vne confiture composée d'espece de pierre, & que soit faict medecine pour guarir, purger, & transformer ou résoudre tous corps en vraye Lune : Mais à sça-

soir-mō si nous auons besoin du seul or, & non d'autre
corps: Et coute & entrēds Hermes; disant: Son
pere à la premiere compositiō est le Soleil, &
sa mere est la Lune: le pere est chaud & sec,
generant teinture: & sa mere est froide & hu-
mide, nourrissant, ce qui a esté engendré:
pour-ce le Soleil & la Lune de soy & de leur
nature sont difficiles à fondre; & quand ils
sont conioints, ainsi que se faiēt la soudure à
l'or, ils sont alors dissoults prōptement, pour
ce dit Marie: Prens le corps, iette sur luy le
Mercure clair, lequel ne se prēd ny retient si-
nō par putrefactiō; & prēs aussi la teinture de
l'esprit, & l'approche au feu, iusques à ce que
tout se fonde, & soudain iette sur luy sa fem-
me, sçauoir la Lune. Doncques si en nostre
pierre estoit teint l'un d'eux, iamaïs la me-
decine ne fondroit facilement, ou se ren-
droit liquide, & ne donneroit point aussi
teinture; mais le Mercure s'enfueroit & en-
uoleroit par fumee; pour ce qu'en luy ne se-
roit receptable ou corps receuable de tein-
ture. Or est il ainsi que nostre or final, &
principal secret, c'est d'auoir ta medecine de-
uant que Mercure soit euidemment fugitif
par liquefaction: vray est que de ces deux
corps la conionction est necessaire en nostre
œuure: Doncques, comme dit Geber, au

liure parfait de l'art, c'est le plus precieux des metaux, pource que c'est la teinture du rouge transmuant tous corps & d'autant que c'est le leuain qui cōuertit toute la masse ou paste en sa nature, il conuient le cuire, c'est l'ame qui conioint l'esprit avec le corps, car tout ainsi que le corps humain sans ame est mort & immobile, ainsi le corps, immonde & impur sans le leuain qui est son ame, car le leuain du corps preparé conuertit toute la masse & paste à sa nature, & n'y a point autre leuain sinon les choses appropriees au Soleil & à la Lune, domināt sur toutes autres Planettes, semblablement ces deux corps dominent à tous autres corps, & les conuertissent à leur propre naturel, & pource sont-ils appelez ferment ou leuain, car sans iceluy les gommess ne se peuuent amender ny corriger, ainsi qu'a escrit Meridius, disant: Cecy ne se peut amender & corriger, si premiere-ment n'est subtilié par art & par operation: à ceste cause, dit Hermes, mon fils extraicts, & attire la propre ombre des rayons du Soleil, sçauoir la terrestreit, ou nature terrestre, par ainsi la preparation & subtiliation du ferment & leuain nous est necessaire, comme pouuons voir & entendre par similitude d'un enfant, lequel quand à la crea-

tion il naist parfaitement, mais ne peut venir à perfection d'operation ou de vie, s'il n'est premieremēt allaieté & entretenu avec peu de laiēt: apres vn peu d'auantage, & sagement de peu à peu, augmentant sa nourriture, ainsi conuient il faire du tout en nostre pierre: Prens donc au nom de Dieu la quatriesme partie du ferment du Soleil: sçauoir vne partie dudit ferment & trois parties du corps imparfait: sçauoir de la Lune & vien dissoudre le ferment iusques a ce qu'il soit fait comme corps imparfait, & que la bouche du vaisseau soit bien fermee, par le moyen & ordre que i'ay dit cy deuant & soit faite preparation à toutes choses, ce que commande Hermes, disant: Prens au cōmencement de ton œuure recentes parties & egales de la premixtion, & mesle le tout ensemble, & le picque ou brusle vne fois iusques à ce qu'ils soient comme par mariage adiuſtez, & soit faite en eux conceptiō au fonds du vaisseau. & la generation de la chose engendree soit faite en l'air, dont dit Morien, faite au commencement que la lumiere rouge reçoieue & prēne la fumee blanche en vn vaisseau bien fort par ferme conioinction sans exhalation d'iceluy, c'est la cinquiesme parole.

De la 6. parole des Philosophes.

LA sixiesme parole des Philosophes est
Quãd tu conioindras la quatriesme par-
tie du ferment subtilié, avec trois parties de
la terre blanchie, & apres le viendras à imbi-
ber de sa propre eauë comme deuant, & le
cuits si souuent par reiteration iusques à ce
que de deux corps en soit faict vn sans varie-
té ou diuersité de couleurs: Pour ce dit Mo-
rien: Quand le corps blãc sera calciné, mets
en luy la quatriesme partie du ferment d'or,
car le ferment, sçauoir l'or, est comme le le-
uain du pain, qui conuertit toute la masse ou
quantité de paste en sa nature: cuits le donc
en sa propre eauë, iusques à ce qu'il soit faict
vne chose, & vn corps sec: car comme dit
Marie, quand l'air le touchera & frappera, il
le congelera & sera faict vn corps, c'est le
secret. Sçachez que lors le ferment est baillé
à son corps, lequel est son ame: ce que dit
aussi Morien: Si tu ne mets & pousse le corps
nettoyé iusques au fonds, & ne le rends
blanc, & ne luy mets l'ame dedans, tu n'as
rien appris, ny entens rien en ce secret: par
quoy doncques soit faict commixtion du

ferment avec le corps bien net & pur, non point avec corps immonde & impur ou sale: car comme dit Basius: Ces corps ne se peuvent recevoir ny mesler ensemble, si premierement ne sont nettoyez & bien purgez, car le corps ne reçoit point l'esprit, ny l'esprit le corps, tellement que le spirituel soit corporel, & le corporel, spirituel, si premierement n'ont esté bien nettoyez, & parfaitement purifiez de toute ordure & souilleure: mais quand ils sont bien nettoyez & purgez, quāt & quant & soudainement l'esprit embrasse le corps, & le corps l'esprit, & par eux on parvient en vne parfaicte operation & œuvre.

Car ainsi est faicte alteration par nature, & ce qu'estoit gros & espois, est faict subtil & bien attenué: Ce que dit aussi Ascanius, au liure de la Turbe: L'esprit ne se joint avec le corps, iusques à ce que ledit corps soit parfaitement repurgé & netoyé de son immondicité & ordure. Quant à l'heure de la conionction plusieurs choses miraculeuses apparoissent, & se demonstrent, pour lors le corps imparfaict, prend vne ferme couleur & permanente, moyennant le ferment, lequel ferment est l'ame du corps imparfaict; Et l'esprit, moyenant l'ame, s'adiouste avec le corps, &

selie, & ensemble avec luy se conuertit en la couleur du ferment, & se faict vne mesme chose avec eux. Ce doux Elixir, ainsi que dit Auicenne, lequel se teint avec sa propre teinture, se submerge & plonge en son huile, & se fixe avec sa chaux; de laquelle auons trouuè l'eauë tout ainsi qu'est l'argët-vif entre les mineraux; & son huile comme est le Soulphre ou l'Arsenic, mais aux mineraux encores se faict l'operatiõ meilleure, plus copieuse & plus subtile. De ces rouës & mutations a dit aussi Marie, en ceste œuvre il n'y a que choses merueilleuses, car en icelle il y entre quatre pierres, desquelles vn Roy tient le regime & gouuernement, par les choses dessusdites: dont il est notoire & manifeste à celuy qui bien & subtilement aduise & regarde à ce que les Philosophes ont dit & escrit, verifié en leurs paroles obscures, car ils disent que nostre pierre est de quatre Elements, & l'ont comparee ausdits Elements, & premierement il a esté monstré generalement, qu'il y a en icelle quatre Elements. car ainsi que dit Rasis, toutes choses qui sont icy bas dessous le Ciel de la Lune créées du tres-haut & souuerain Createur, elles sont participâtes des quatre Elements, non pas qu'ils soient apparans à la veuë, mais
sont

sont cogneus par effect, car la pierre est vne
seule chose, vne substance seulement, vne
racine, & vne nature, comme dit Hermes:
Commence au nom de Dieu, & cognoy la
nature de nostre pierre, car elle procede de
la racine de la matiere, pource qu'elle est
dans icelle, & d'icelle, & rien n'entre en elle
qui ne soit sorty & procedé d'elle, verita-
blement rien ne conuient à vne chose sinon
ce qui luy est plus prochain & pres de sa na-
ture, car chacune chose ayme son semblable
au moyen de quoy dit Platon, c'est vne sub-
stance & vne essence qui n'est qu'une chose,
chaud & sec, froid & humide, pource est dit
& nommé le moindre ou petit monde, car
de luy & en luy & avec luy & par luy sont
tous metaux, c'est ainsi comme vn arbre du-
quel les rameaux & fueilles, fleurs & fruiets
sont de luy & par luy, & luy est tout sembla-
blement, il est vray que nulle chose ne s'en-
gendre sinon de son semblable, ou chose
semblable à son espee, ce qui est à soy ho-
mogené, sçauoir d'une mesme nature.
Ainsi telle chose n'est qu'une & semblable,
nō diuerses ny diuisees, mais les Philosophes
ont appellé ceste pierre par noms de toutes
choses corporelles, & de toutes especes. Par-
quoy dit Pithagoras, ceste pierre se nomme

par tous noms, de laquelle toutesfois n'y a
qu'un nom propre seulement.

*Par diuers noms s'appelle ceste Lune,
'Et toutesfois sa nature n'est qu'une.*

Vers tournez en prose.

Ceste Lune, ame & eauë est dicte & nom-
mée par tous noms, combien qu'elle n'en
aye qu'un, mais ainsi que dit Perier, delaisse
la pluralité des noms tenebreux & obscurs;
car ce n'est qu'une nature qui surmonte tou-
tes choses, & non point diuerses natures;
emendant telle chose, veritablement il y a
une seule nature, laquelle se fait germiner &
multiplier. Parquoy ainsi que dit Diome-
des, nature ne s'amende ou corrige point si-
non en sa nature, à laquelle ne veillez pas in-
troduire autre poudre aliene, ny chose di-
uerse qui aliene, & qui ne l'amende ny corri-
ge point, mais elle mesme se fait germiner
& multiplier: ainsi que tesmoigne Marie,
disant; Kibrit blanc & chaud humide, qui ne
sont qu'une chose, & d'une racine, sont raci-
nes de cest art, & les Philosophes ont appel-
lé ces choses par plusieurs noms, desquelles
toutesfois ce n'est qu'une chose seulement:

comme dit Morienus: Je vous dir la verité,
que autre chose n'a induit en erreur ou faict
errer les modernes & nouveaux Philosophes,
sinon la multitude & pluralité des noms: Mais
sçachez tous Philosophes, que ces noms ne sont sinon les
couleurs appareës en la conioction: Et ainsi tu n'er-
reras ny failliras point en la voye & chemin
de l'œuure; & iacoit que les Philosophes ayent
multiplié leurs sentences & noms, toutesfois
ils n'entendent point sinon vne chose, & vn
chemin & moyen d'operer, & vne demon-
stration de couleurs: Et notez que ceste di-
uersité de couleurs n'appert point, ny ne se
monstre point, sinon en la conionctiō de l'a-
me avec le corps: comme dit Morien, En
vne fois seulement, le feu renouuelle en luy
diuerse couleurs. Ils ont dit aussi, que no-
stre pierre est de corps, ame & esprit, & ainsi
ont dit la verité, car le corps imparfait de soy
est corps graue & pesant, informe, malade &
mort.

L'eau c'est l'esprit, qui purge, subtilie &
blanchit le corps; le ferment c'est l'ame qui
donne vie au corps imparfait, laquelle il n'a-
uoit pas auparauant, & produit ledit corps
à meilleure & plus excellente forme: Le corps
s'est Ven^d & femme, & l'esprit est Mercure: Pource
dit Morien, l'on ne peut auoir Mercure, si-

non des corps liquefiez & dissouts par liquefaction, non pas vulgaire & commune, mais par icelle seulement qui dure & est permanente, iusques à ce que le mary & femme se soient vnis ensemble: ce qui dure iusques au blanc ou blanchissement; & note que le corps est du tout liquefié & fondu quand il apparoiſtra à la decoction de la noirceur: Parquoy dit Boellus; quand vous verrez que la noirceur est eminente & commence d'apparoistre à ladite eauë; ſçachez que le corps est desia liquefié & dissout: cuisez le à petit feu, & moderee chaleur en son eauë, iusques à ce qu'il se desseche avec sa vapeur pareille, & il s'en fera vne chose laquelle en soy introduira perfection; mais l'esprit conuertit à soy le corps sublimé & penetré, & pour autant se nomme eauë permanente & penetrante, & eauë de vie: Pource dit Dardarius, au liure de la Turbe: Mercure, c'est l'eauë permanente, sans laquelle rien n'est faict; car sa vertu est sang spirituel, conioint avec le corps, & le change en esprit, par la mixtion faicte ensemble, & estans reduits en vn, se changent l'vn en l'autre; car le corps incorpore l'esprit, & l'esprit transmue le corps en esprit, le teint & colore comme sang: car tout ce qui a esprit, il a sang aussi, & le sang

est vne humeur spirituelle cōfortatiue à nature, & sçachez que d'autant plus que le corps est cuit & trempé ou laué en la propre humeur, tant plus apparoiſtra plus clair & meilleur: Mais ainsi que dit Morien, il n'y a rien qui puisse oster du Leton son ombre, si non Azot, quand il est cuit avec luy iusques à ce qu'il le rēde coloré & blanc comme les yeux de poissons, car pour lors il attend que sa vertu soit transmuee à la nature de son ferment.

Mais note que le ferment, c'est l'eau fixe, qui teint & colore la pierre, la viuifie, l'embrasse & retient: Parquoy dit Marie; *Le corps fixe est de matiere de Saturne*, comprenāt digestion ou separation de teintures & couleurs, accomplissant la sapience des Sages, sans lequel corps fixe ce secret ne paruient à effect, iusques à ce que le Soleil & la Lune soient conioints en vn corps, car l'artifice de cet Art, comme dit Euclides, gist & consiste tant *seulement au Soleil & Mercure*: car eux estans conioints & adjustez ensemble, ont vne teinture infinie: car en l'œuure acquiert vne couleur meslee & respenduë en chose blanche, conuertit vne grande partie du blanc en couleur citrine: ce qui se peut experimēter si tu iettes du sang parmy du laiēt

& de l'eauë : or donc comme est ja melle le feu avec l'eauë, & serõt quatre; en apres faits que tout cela ne soit qu'un, & tu parviendras à ce que tu cherches, car pour lors sera fait vn corps debile sur le feu, & non debile, & sera sur luy paix; mais la preparation de ces choses dès le commencement iusques à la fin est la louable eauë fixe: car elle montre manifestement sa teinture en sa projection, & c'est la mediatrice ou chose moyenne entre choses contraire, & elle mesme est le commencement, le milieu & la fin, ou chose premiere, moyenne & finale, mais qui entend cecy il comprend sapience. Ont dit davan-
tage aucuns Philosophes: *Si vous ne conuer-*
rissiez les corps en non corps, & faiçtes que les choses
incorporées ayent corps, vous n'avez point trouué la rei-
gle, & chemin de verité: & quant à ce que les Phi-
losophes disent la verité, c'est en icelle ope-
ration: Car le corps premierement se fait & rend
eauë & ainsi la chose corporee se fait incorporée sça-
voir esprit, en apres en la conionction l'esprit, sça-
voir l'eauë se fait corps Et pour autant, dit Hermes, conuer-
tis & change les natures, & tu trouueras ce que tu
cherches? ce qui est vray: car en nostre art &
secre; Premierement nous faisons d'une
grosse chose vne gresle & bien subtile, c'est
à dire du corps, faisons eauë: en apres de cho-

se humide faisons chose seiche: sçauoir de l'eau terre, & par ainsi nous conuertissons & changeons les natures: car de chose corporelle nous en faisons chose spirituelle, & de la spirituelle corporelle: Et c'est ce que dit le mesme: Nostre œuvre est conuersion & changement des corps d'un estre à un autre, & d'une chose en une autre, de foiblesse en puissance & force, de grosseur & espaisseur à ténuité & mollesse, de corporalité à spiritualité, tout ainsi que la semence de l'homme en la matrice de la femme, par leur naturelle conionction se fait mutation & changement d'une chose en autre, iusques à ce que soit formé l'homme parfait, duquel a esté la racine & commencement, & ne se change point de celuy, ny de sa racine ne se fait aucune diuision: Car comme dit Aristote, toute generation est des choses conuenantes en nature: ce qui est vray, & mesmement en la generation des metaux. A cause de ce diēt les Philosophes, ne faites point entrer en luy aucune chose estrange & aliene, ny poudre ny eauë, ne autre chose; car si en luy entre aucune chose aliene, elle le corrompra & destruira du tout: Pour autant dit Aros Roy: Qu'il ne soit point conglutiné sinon avec son noble Soulphre à soy sem-

blable, pource qu'il est de luy: en apres nous faisons que ce qui est au dessus est tout ainsi que ce qui est au dessous, c'est à dire que l'esprit soit faict corps, & le corps esprit, comme est dit au commencement de nostre œuvre, comme il appert & se cognoist en la sublimation, car ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, & au contraire, & le tout se conuertit en terre: Et pour ceste raison dit Hermes, ce qui est dessus par sublimatiō est comme ce qui est dessous par descension ou abaisement, & ce qui est dessous par constipation, est cōme ce qui est dessus par ascension ou eleuement, pour preparer choses miraculeuses d'une chose: L'eau & la terre ont le lieu bas, l'air & le feu montent en haut; l'eau & la terre conçoient & nourrissent: l'air & le feu font action, conioignent & ajustent, & ces quatre en nostre pierre conuiennent & accordent ensemble, ainsi que dit Senior, disant que les quatre Elements sont purifiez en nostre pierre: Car en icelle est l'eau fixe, l'air qui est tranquille, la terre est ferme, & le feu enuironne le tout: En telle repugnance en icelle il conuient, voir ces quatre natures sont en elle, & par elle sont engēdrees. Il est donc manifeste par les choses predictes que nostre pierre est des quatre Elements.

Les Philosophes ont dit aussi que nostre pierre est des quatre Elements qui contiennent comme dit est, corps, ame, & esprit. Et disent ces trois choses estre d'une nature, & d'une matiere, & estre avec une eauë, & une racine: Dont certainement ils disent verité: car tout nostre secret & œuvre se faict avec nostre eauë, & d'elle & par elle sont toutes choses nécessaires: car elle dissout les corps, non point par solution vulgaire & commune, ainsi que croyent les ignoras, que se conuertissent en eauë les nuëes fondantes, mais par vne vraye solution Philosophique, sçauoir qu'ils se cōuertilsēt en eauë vinctueuse & glutineuse, de laquelle dès le commencement desdits corps ont esté procreez: Parquoy dit Socrates, la vie de toute chose c'est l'eauë, car ceste eauë faict dissolution de corps & esprit, & de chose morte en fait vne viue: cēt le vinaigre tres fort, & plus aigre que l'aigre; cuisez le iusques à ce qu'il se face espois, mais toutesfois prenez bien garde que le vinaigre ne se conuertisse en fumee, & qu'il se perde ou esuanoüisse du tout. Au surplus ceste mesme eauë transforme & conuertit les corps en cendres, & les puluerise aussi & incere: selon que dit Martas Roy: *Nostre eauë congele les corps, & les faict & rend noirs, & icelle eauë l'ane &*

nettye tous corps & oste toute noirceur, & teint toute
matiere blanche, & la faiet rouge; & viuifie toutes
choses mortes en vie perpetuelle, & pour
ceste raison elle est fort estimée & exaltée:
car entre toutes choses c'est elle qui fait plus
grandes & merueilleuses operations: Mo-
rien dit, que Azoc & le feu blanchissent le
Leton, & oste deluy entierement toute ob-
scurité: mais le Leton c'est vn corps immon-
de & mal net, mais Azoc c'est Mercure. Da-
uantage ceste eaue conioint diuers corps
estans preparez, ainsi qu'a esté dit, par telle
conionction, que la chaleur du feu ne la
peut surmonter: La susdite eaue faiet maria-
ge entre le corps & le fermet, & d'iceux mue
& change l'un en l'autre, & defend la confu-
sion & combustion du feu, car la terre estant
calcinée & blanchie montant en haut se fait
& rend spirituelle & aïree ou de nature d'air
au moyen dequoy est chose spirituelle &
aïree, incorruptible & penetratiue. A cause
de ce Hermes dit, l'eauë de l'air estant entre
le Ciel & la terre existente c'est la vie de tou-
tes choses, car elle est la mediatrice entre le
feu & l'eaue par sa chaleur & humidité, par-
quoy ceste eaue reçoit feu; pour ce que par
raison la chaleur est plus voisine du feu, &
plus prochaine de l'eaue par humidité: &

pour ce faict elle mariage entre l'homme & la femme, car l'esprit consiste de subtilité en la beauté & formosité de l'air : l'eau doncques de l'air viuifie le mort, & faict le mariage, & garde la composition de la combustiō du feu, & pour ce les Philosophes ont dit, Conuertis l'eau en air, afin que soit faicte vie avec vie, pour ce qu'elle est vie & esprit quād elle sera entree : nostre eauē doncques vient à sublimer les corps, non par sublimation vulgaire, laquelle entendēt les idiots & ignorans, qui croient & pensent que nostre sublimation soit montee en haut ; au moyen dequoy ils prennent les corps calcinez, & les meslent avec les esprits sublimez : sçauoir Soulfre, Mercure & eauē, le sel Armoniac & Arsenic, les conioignent & adiuſtent ensēble, de sorte qu'a force de feu font telle sublimatiō que les corps avec les esprits montent en haut, & disent lorsque les esprits & corps sont sublimez & tres bien depurez & repurgez de leurs superfluitez : mais ils sont deceuz & trompez : car en apres eux treuvent tout cela plus immonde & impur qu'il n'estoit au parauant ; car l'art est plus debile que nature : A cause dequoy dit Albert le Grand auliure des Mineraux : Quand les humeurs alienes & estranges sont repur-

gees de la substance du Soulphre par artifice & vertu de nature, elles ne se peuuent mieux repurger par art ; d'autant que l'artifice de nature est plus certain & subtil que tout art : Parquoy nostre moyen de sublimer est des Philosophes: sçauoir d'une chose petite, basse & corrumpee en faire vne grande: sçauoir pure & de grande perfection & excellence: tout ainsi que quand nous disons, c'estuy-cy est esleue & paruenue à tel degré de dignité: tout ainsi nous disons, les corps sont sublimés, c'est à dire subtilisés & changez en autre nature: Parquoy sublimer, c'est autant que subtilier: ce que faict bien du tout nostre eaue. A cause dequoy dit Morien, nostre eaue oste la puanteur du corps mort, auquel n'est point l'ame, & quant la dite eaue aura blanchi l'ame, & l'aura sublimée en gardant le corps, elle oste de luy toute mauuaise odeur.

ALCHIMES dit: Prenez la matiere de ces propres minieres. & la sublimés en les hauts lieux: Enuoyez-la au plus haut de ses montaignes, & la reduisez à ses racines; doncques sublimer, n'est autre chose que subtilier vne matiere grosse: Parquoy, dit Hermes, sublime subtilement & ingenieusement, & separe le subtil de l'espois; car de la terre

elle monte au ciel, & apres descend en terre, & reçoit la vertu superieure de sublimité, pour penetrer és inferieurs de gravité & pesanteur pour y demeurer & s'arrester : entends donc de telle sorte la sublimation des Philosophes : car plusieurs en ce cy sont deceus & trompez.

D'avantage nostre eaue mortifie les corps, & les vivifie, & les amene en Occident, & apres les retourne en Orient, elle faict apparoirre les couleurs noires en la mortificatiõ, quand ils se conuertissent en terre moyennant la putrefaction: en apres plusieurs couleurs divers apparoiſſent deuant le blanchissement, de quelles couleurs la fin est la blancheur, laquelle est stable & permanente: car tout ainsi que le germe du froment estant semé en terre, s'il est vne fois mort ou mortifié, il apporte apres vn grand fruit: Sçavoir il produit beaucoup de grains, mais s'il n'est point mort, il demeure tout seul: Semblablement les semences de toutes choses qui naissent & croissent sur terre, elles se changēt & putrefient iusques à ce qu'en icelle soit entree & introduitte corruption: en apres germinent & se multiplient en telle semence de laquelle ont eu leurs racines & commencemens: Semblablement nostre

eaue se nourrit, se putrefie & corrompt. & en apres en germinant resuscite, & se viuifie elle mesme: Pour autant dit Calib; Quand i'ay veu l'eaue se congeler soy mesme, certainement i'ay cogneu que la science estoit: & ay creu par telle indicatiõ & signe, que le secret estoit veritable: cuisez donc ceste eaue avec son corps iusques à ce que son humidité soit dessechée par le feu: & dessechez la de telle sorte iusques à ce qu'on puisse voir & cognoistre qu'elle a colligé & cõpris ses propres esprits, & qu'elle aura fait sa demeure en la racine de son Elemēt: ce qui sera quand tu auras mortifié le corps blanc & tendre, lors sera l'eaue spirituelle ayant pouuoir de conuertir les natures en autres natures, & lors viuifiera les corps morts, les faisant germiner & fructifier: Au surplus nostre eaue est de diuerses couleurs & admirables: Car par icelles diuerses couleurs apparoissent & se demõstrent tant & en si grand nombre, qu'il est impossible d'excogiter ou penser: car pour lors l'esprit s'adiuste avec le corps par le moyen de l'ame: l'esprit est aussi le lieu de l'ame, & l'ame extraicte & tirce des corps est la teinture de l'eaue: Pour ce Senior dit, en ceste eaue est la teinture des Tanneurs, sur le drap duquel l'humidité s'en va

& s'apiente par dessechements, & la teinture propre demeure par impression: Le semblable est de ceste eauë ou ame, qui apporte la teinture, laquelle on met sur la terre blanche, sitibõde, fueillée ou escume: Telle eauë Hermes a nommee eauë d'escume d'or & fleur de saffran, pour ce qu'elle tient sa terre calcinée: Parquoy, dit-il, semez l'or en terre blanche fueillée, de là on procede à l'eauë spirituelle, & l'ame demeure au corps, laquelle est teinture du Soleil: car ceste ame est tout ainsi que la fumee subtile insensible, qui ne se monstre point sinon par effect, & son action est manifestation & apparence de couleurs, & le feu s'engendre du feu, & se nourrit au feu, & est fils du feu, & pour ce faut qu'il soit reduit au feu, afin qu'il ne craigne point le feu; tout ainsi que l'enfant retourne aux mamelles de sa mere. Aucuns Philosophes aussi ont appellé nostre pierre metal blanc: Parquoy Lucas & Ismindrius en la Turbe ont dit: Sçachez tous qui cherchez nostre science, qu'il ne se faict vraye teinture, si non de nostre metal blanc, lequel n'est point metal vulgaire, car il gaste & corrompt tout cela, en quoy il est adiousté: Mais le metal des Philosophes blanchit tout cela où il est associé & le rend parfait: A

cause de ce, dit Platon, que tout or est metal, mais que tout metal n'est pas or: car en nature d'or il est presque semblable au metal quant à la gravité ou dureté de l'attouchement: mais en nature de metal n'est autre chose qu'est en nature d'or par la corruptiō qui est dans la terre & demeure dans la mer; tellement que nostre metal a esprit corps & ame, & ces trois choses ne sont qu'une, car esprit corps & ame sont vn; d'autant que ceste ame est esprit par vn, d'un, avec vn, qui est racine deluy: Le metal donc des Philosophes c'est leur Elixir accompli & parfait, d'esprit, corps & ame: Pour autant lesdits Philosophes ont nommé leur pierre par divers noms, afin qu'elle fust entendue par les sçauans & vrais Philosophes, & aux ignorans fust cachée, mais par quelques noms & tous diuers appelée toutesfois ce n'est qu'une & mesme chose: Parquoy dit Morien;

Vers iournez en prose.

Il y a vne pierre occulte, absconsee & ensevelie au plus profond d'une fontaine, laquelle est vile, abiecte & nullement prisee, & si est couverte de fens & excrements; à laquelle comble qu'elle ne soit qu'une, on lui baille tous noms: Parquoy dit le Sage Morien, ceste pierre non pierre est animée, a

vertu de procreer & engendrer: Ceste pierre est oyseau & nō pierre ny oyseau: Ceste pierre est molle, prenāt son cōmencement, origine & race de Saturne ou de Mars, Soleil & Ven⁹: & si elle est Mars, Soleil & Ven⁹. Ceste pierre seule est pl⁹ resplandissāte & reluisāte que toutes autres, voire plus que la Lune, car maintenant est argent, apres or, receuāt plusieurs especes & formes, comme d'Element d'eauē, de vin, de sãg. de christalin, laict, vierge, sperme, ou semēce d'hōme vinaigre, urine d'enfans, pierre ou gōme du Soleil, generale splēdeur d'iceluy. L'orpimēt cōstituē & faict le premier Elemēt: Par fois est nōmee la predite pierre, Mer repurgee & purifiee avec son Soulfhre; ainsi cōsequēment se changēt & varient les noms, pour ce qu'ils ne veulent point manifester tel secret aux fols & ignorās lequel secret est ainsi figuré, & par diuerſes formes & noms expliquée, afin que les Sages ne soient deceus & ledit secret ne soit point distribuē ny manifesté aux fols & ignares.

Dit d'auātage Moriē, nostre pierre est la cōfection ou cōposition de nostre-dit secret, & par ordre est sēblable à la creatiō de l'hōme.

Car premieremēt est la cōionctiō & la corruption, 3. l'impregnatiō, 4. l'enfantemēt, 5. s'ensuit le nutrimēt. Donc tres-cher lecteur, entēds bien ces paroles & propos dudit Mo-

K

rien, & tu nerreras point, ny failliras à la verité: Ouure dōc tes yeux, & voy & entends bien ces paroles & entens que le sperme des Philosophes est eauë viue, mais la terre c'est le corps imparfait, laquelle terre veritablement est dite & nommée mere: pource qu'elle contient & comprend tous les Elements, & pource quand le sperme de Mercure est conioint & adjousté avec la terre du corps imparfait, lors s'appelle la conionctiō. car en ce temps le corps de terre ou la terre du corps imparfait, se dissout en eauë de sperme, & se fait eauë sans aucune diuisiō: Il est dit aussi en autre lieu: La solution du corps, & la congelatiō sont deux choses, mais ils n'ont qu'une operatiō, car l'esprit n'est point congelé sinon avec le corps dissolu, ny le corps ne se dissout sinō avec la cōgelation de l'esprit: & quād le corps & l'ame se cōioignent & ajustēt ensemble, chacun d'eux fait action contre son compagnon en fait semblable: l'exemple de cecy est la terre & l'eauë car quād la terre s'adjouste avec l'eauë telle eauë par sō humidité & vertu, s'efforce de dissoudre la dite terre, & d'autant qu'elle la rend plus subtile qu'elle n'estoit au parauant, & la fait & rend à foy semblable, car aussi l'eauë est plus subtile que la terre.

Semblablement fait l'ame dans le corps, & par telle sorte l'eauë est rendue espoisse avec la terre, & est faite sēblable à la terre, quāt

a l'espoisseur pource que la terre est pl⁹ espoisse que n'est l'eauë. Et pour ceste raisõ entre la solutiõ de la terre, & la congelatiõ de l'esprit il n'y a point difference de temps, ny diuisiõ d'ouurer aucunemēt, de sorte qu'un soit sans l'autre mais tout ainsi qu'ētre l'eauë & la terre en leur conionctiõ ne se cognoist point la diuerse partie du tēps ny la separation del'un ny del'autre en leurs operations, tout ainsi que le sperme ou semēce de l'hōme ne se separe du sperme de la fēme en l'heure de leur conionction: Sēblablement de tout cela il y a vn vray but & fin, vn faict, vne voye, & vn chemin, & sēblable operatiõ, le tout s'accordant ensemble: Au moyē de quoy dit Merhu Roy; La cõionctiõ denote & signifie la mixtiõ & geniture, & les semēces se meslēt cōme lait, ce qu'en apres se peut voir, la mixtion estāt parfaite. Il conuient sçauoir & entendre que quād la terre se dissout en poudre noire, & qu'elle cōmence quelque peu à retenir du Mercure, pour lors le masse faict & exerce action avec la femme: c'est à dire, Azoc avec la terre. A cause de ce, dit Aristens en la Turbe; Les masses ensēble n'engendrēt point, ny les femmes aussi seules ne cõcoiuent point: car la generatiõ est faicte par les masses & femelles mesmemēt en choses cōme posees, car nature se resiouyst quād les masses prennēt & reçoivent.

uēt les fēmes, & se faict vraye generatiō , non point adioustāt indiscretēmēt & solemēt aucunes natures avec autres natures alienes & disēblables. Faits dōc cōioindre & adiuſter ton fils Gabric biē aymé de tcy & de toustes enfās, avec la sœur Beya, qui est vne fille froide, douce & tendre. Gabric c'est le masle, & Beya est la fēme , laquelle emēde & corrige ledit Gabric, pource qu'il est venu d'elle, & combiē que gabric soit plus chaud que beya routesfois ne le faict point generation sans Beya. Estās dōc couchez Gabric avec Beya, il est mort quant & quant, & tout incōtinēt: car Beya mōte sur le dit Gabric, & lēferme & enferme en son ventre, tellement que l'on ne peut totalemēt voir aucune chose de luy. Par si grāde & vehemente amour elle a embrassē ledit Gabric qu'elle l'a totalement conceu & transmūé en sa nature, & l'a party & diuisē en diuerses parties; & c'est ce que dit Merlin:

Vers tournez en prose.

Ce qui estoit en la conception comme laiēt, se change & transmue en sang, & ce qui estoit blanc se faict noir, & apres suruient le rouge resplandissant.

Le 3. poinēt est l'impregnatiō, quād la terre se blāchit par la predominatiō & gouerne. mēt, ou vertu de nature. L'eau & terre croist & se multiplie, & se faict generatiō & augmē-

ratio de nouuelle lignee, lors il faut lauer & nettoyer la terre denigree & noircie, & blanchir avec la chaleur du feu: Pour ce dit Haly; Prés ce qui est descendu au fonds du vaisseau & laue & nettoye le biē avec chaleur de feu, iusques à ce que la noirceur soit ostee, & aussi son espaisseur ou crassitude, & en fais sortir & voler ou resoudre toute addition d'humidité, iusques à ce qu'il deuiēne comme chaux tres-blanche, en laquelle n'aye aucune macule ou ordure, car lors la terre est amiable & bien pure pour receuoir l'ame.

Vers tournez en prose.

L'impregnation corroborant & confortant ce qui a esté mué & changé, apres la conception nous promet plus grande perfection, & ce qui a esté tres-bien purgé se lie & conioint apres par bonne paix & accordāce. Le 4. poinct est l'ēfantemēt, qu'ād le fermēt del'ame s'adiuste avec le corps, sçauoir le corps ou terre blāchie, tellemēt que de tout ne soit faict qu'un, & en substance & en couleur, lors est nee & faicte nostre pierre ayant vie perpetuelle, car lors l'esprit est cōioint & adjusté avec le corps moyennant l'ame, c'est la vraye composition comme dit Haly: cecy se faict avec putrefaction & mariage, lequel mariage n'est autre chose que mesler le subtil avec l'espois & adjouster ou inserer l'ame a-

uec le corps, & la putrefaction est cuire & ro-
stir la terre, & l'arrouter iusques à ce qu'ils se
meslent ensēble, & que tout soit faict vn. En
ce: matieres ne se faict point diuersité ou va-
rieté ny separation, lors la terre estant meslee
auec l'eauë, s'efforcera de retenir ce qui est
espois, & le subtil se mettra en deuoir de pur-
ger l'ame auec le feu pour le pouuoir souffrir
& endurer. Aussi l'esprit ne ausdits corps
s'efforcera & desirera d'estre respandu auec
eux. Et pour autant dit Merlinus.

*La quatriesme impregnation,
Par moyen de corruption,
Faict de l'enfant production. (ou
Produit l'enfant sans fiction
Ace qu'est né la vie est donnée,
Et s'il n'est né la vie est deniee.*

Le 5. est le nutriment: car la creature
estant hors du ventre a besoin d'estre nour-
rie: Premièrement auec lait, & parfaite cha-
leur à soy conuenante, afin que de peu à peu
soit cor fortée & corroboree, augmentant le
nutriment à la proportiō de l'accroissement: car
tant plus les os se fortifient, il paruient à sa
ieunesse, & consequemment à son aage par-
faict de substance de grande force & vertu.

Semblablement & Par tel moyen il le faut
faire en ceste operatiō & œuure: sçachez que
sans chaleur rien ne se peut engēdrer ou pro-

créer, la trop grāde chaleur & brulāte, gaste & faict perir, le bain froid chasse & faict fuir ce qui luy est cōjoint: mais celuy qui est temperé faict que par sa douce & amiable chaleur, les humeurs corrōpantes du corps sont ostées & dechassées: Pource dit Morien.

Ce qui a esté premieremēt né est mis en lumiere, en apres il est nourry & entretenu; le feu surmōte l'eauē, & le phoenix administre & brusle le nutriment: parquoy aussi nostre pierre est appelée le fils né, dont il est dit au liure de la Turbe: honorez vostre Roy qui viēt du feu, couronnez le d'un Diademe, & l'illuminez iusques à ce qu'il paruienne en aage parfait, & ne le vueillez pas brusler ny faire fuir par trop & trop grande chaleur, car si vous le prouquez & inuitez à ire ou chaleur, il vous osterā son regime & gouuernemēt, duquel le pere est le Soleil, & la mere la Lune, lequel le vent a apporté en son vêtre & sa nourrice est la terre, mais il est vray qu'il est nourry de son propre lait, sçauoir de Sperme duquel a esté dès le cōmēcement: soit doncques imbibé & attrapé souuēt, & bien souuēt de peu à peu de son Mercure, iusques à ce qu'il boiue son saoul & à suffisance. Alors cōme dit Haly, le corps est cause de retenir la teinture, & la teinture est cause de faire apparoiſtre la couleur, & la couleur est cause de demonſtrer la teinture, en laquelle

152. THRESOR DE PHILOSOPHIE.
est la lumiere, la vie & nature, parquoy c'est
le droit & bref chemin ou sentier, & la tres-
grande perfection de nostre matiere, voire la
fin & consommation de nostre art & œuvre.

O tres-cher amy & singulieremēt aymé, tu
peux aisemēt & facilēmēt entēdre les obscu-
res paroles des Philosophes, parce que nous
auōs dit parcy deuāt, tellemēt & de sorte que
tu pourras cognoistre que tous sont cōuenā
& d'acord en cela sçauoir qu'il n'y a autre art
ou moyē de faire si rō ce que i'ay dit & mon-
stré. Or dōcques tu as desia la solutiō du corps & la re-
ductiō d'iceluy à sa premiere matiere, en apres tu as la
cōuersiō d'iceluy en terre, pareillemēt le blanchissēmēt
de la terre noire, & subtiliatiō ou mutatiō en l'air Car
lors se faict distillatiō de l'humidiē qui est en
luy, & se faict ariē & de nature d'air, ce qui
mōte de la terre & la terre demeure calcinee;
lors est le feu de nature pour lors. Aussi auras
la cōmixtiō d'ame, de corps & desprit ensem-
ble, & cōuersiō ou mutatiō d'iceux l'un avec
l'autre, car il prend si grāde augmentatiō, de
laquelle l'vtilité est pl⁹ grāde & excellēte que
l'ō ne pourroit concevoir ny comprēdre par
aucune raison, ce qui se faict, moyēnāt & ay-
dant le Seigneur largiteur de tous thresors &
graces, lequel en Trinité est seul Dieu regāt
par infinis siecles des siecles. Ainsi soit-il.

F I N.

*P HIL.
boy con
la tres
aire la
Noure.
dout d
cousin
per nous
tre que
nucien
tre air
mon-
glans
yrais
infami
ar Car
elles
equi
des,
mors
sim-
dece
dic
que
par
re
&
gile*

